

Au Large Biblique

LA MUSIQUE ET LA BIBLE



QUAND LA MUSIQUE EST BIBLE

FRANÇOIS BESSONNET

François Bessonnet

La musique et la Bible

Quand la musique est Bible

Avertissement : Ce document est destiné à la lecture privée et ne peut être commercialisé, ni diffusé, sans l'autorisation de son auteur.

Les chapitres de cet ouvrage sont la transcription des épisodes du podcast "Au Large Biblique" diffusés durant l'été 2019. Si je les ai quelque peu adaptés et écrits en vue de cette édition, ces paragraphes gardent un style proche de l'oral. En espérant que cela ne nuise pas au confort de votre lecture. La traduction des passages bibliques est celle de la Bible de la Liturgie.

Copyright © 2022 - Tous droits réservés

<https://www.aularge.eu>

*Son fils aîné était aux champs.
Quand, à son retour, il approcha de la maison,
il entendit de la musique et des danses.
Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était.*

Lc 15,25-26

*Couverture: L'enfant prodigue chez les courtisanes, anonyme flamand, XVIe s.
Wikimédia commons*

Sommaire

Introduction	9
1 - Les banquets.....	13
2 - Les transes prophétiques	21
3 - David et les psaumes.....	27
4 - Les chants de Paul et Marie	33
5 - La Bible pour chanter l'amour	39
6 - La musique comme mémorial.....	43
7 - Les cantiques de Moïse et de Déborah.....	49
8 - Complaintes bibliques et autres lamentations	59
9 - Au bord des larmes et des fleuves.....	65
10 - Aux armes musiciens !.....	71
Conclusion : Jésus chante.....	77
INDEX BIBLIQUE, non-exhaustif, des instruments de musiques ...	83

Introduction

Gn 4,19-22

L'association des mots *musique* et *Bible* nous renvoie, intuitivement, aux chants et aux acclamations liturgiques, aux psaumes, aux cantiques religieux emprunts de louange et de piété. Cependant, réduire la place de la musique dans la Bible à cet aspect religieux, serait des plus réducteurs. La musique, ou plus précisément les musiques, et les éventuelles danses qui les accompagnent, sont des moyens d'expression à part entière. Louanges et prières donc, mais aussi passion amoureuse, colère vengeresse, séductions, complots, banquets festifs et mêmes guérisons ou transes extatiques, du pire comme du meilleur de ces musiques qui nous racontent chacune une histoire, celles des hommes et des femmes de la Bible. Parfois même, le rédacteur biblique raconte Dieu au moyen d'un chant populaire tandis qu'un cantique célèbre l'action d'une héroïne.

On chante souvent dans la Bible, plus qu'il n'y paraît : pour des occasions joyeuses comme pour de tristes circonstances. Des chants qui racontent un passé glorieux, donnent à entendre l'action présente du Seigneur ou l'avenir qui attend son peuple, annonçant parfois des cataclysmes comme les trompettes de l'Apocalypse.

Nous allons ainsi découvrir des textes bibliques et des personnages, plus ou moins connus, qui chantent, qui dansent, ... que ce soient dans le Premier ou le Nouveau Testament.

Jésus chantait-il ou dansait-il comme autrefois le roi David ? Nous verrons aussi, dans ce registre l'importance des voix féminines, et pas seulement pour des chants d'amour, comme le montre le cantique de Myriam ou les chants de Déborah, de Judith ou de Marie...

Bien évidemment, le seul inconvénient, est le fait que nous n'avons aucune trace sonore de ces chants orientaux remontant à l'époque royale d'Israël du IX^e siècle avant J.-C., ni même des écrits plus récents du I^{er} siècle de notre ère. Difficile de les reconstituer, et je ne m'engagerai pas dans ce domaine musico-archéologique où je suis assez incompetent. Les seules traces que nous pouvons avoir sont les instruments de musique cités dans les Écritures. Et même ici, il est difficile de s'imaginer à quoi ils ressemblaient avec exactitude, d'autant que la période biblique couvre plus d'un millénaire d'histoire avec ses évolutions techniques, ses inspirations culturelles selon les époques, et certainement, aussi, les modes.

J'ai essayé de dresser un inventaire des instruments, à partir des termes hébraïques et grecques (cf. annexe) dont certains peuvent se confondre. Selon l'époque et la culture, deux mots peuvent être attribué à un même instrument. De la même manière, il devait exister plusieurs types de sonorité et d'instruments portant un même nom. Les traductions montrent déjà une grande diversité : *tambourins, cymbales, sistres, cornes, cors, trompes, trompettes, flûtes, chalumeaux, pipeaux, cornemuses, cithares, lyres, harpes, luths, psaltérions, sambuques...*

Mais à cette liste il manque l'instrument principal : la voix. Le chant fait partie de la musique. De même, les danses sont une expression corporelle musicale. La Bible associe souvent ces éléments. À la vue de ces instruments nous avons déjà tout un orchestre. Une chose est certaine, le chant et la musique font partie du langage de la Bible dans sa diversité

Historiquement les instruments primitifs, décrits dans Bible, pouvaient être ceux d'un tambourin de peau tendu, d'une corne en guise de trompette (le shofar) , d'une flûte taillée dans un os et peut-être même une simple lyre à partir de nerf tendu sur des bois creux... Au gré des époques et des échanges culturels, ces instruments vont se complexifier et il en sera de même pour les styles et les genres de musique. Si aujourd'hui, le plus souvent, nous préférons écouter la musique seul, pour sa satisfaction personnelle, il faut nous souvenir que, dans les temps anciens, la musique sert avant tout à rythmer la vie sociale et religieuse. Les chants rassemblent pour la fête, pour la guerre, pour la victoire, pour les récoltes, pour le culte... À chaque circonstance, le texte biblique choisit un chant approprié qui va de la louange à la lamentation, des chants extatiques aux airs populaires, du rock à la pop, de la variété au concert classique, en passant par l'opéra et la chanson engagée, de la chanson d'amour au chant des banquets de famille. Le livre de la Genèse nous offre même l'inventeur des instruments de musique en la personne de Youbal, un arrière-petit-fils de Caïn :

*Gn 4,¹⁹ Lamek prit deux femmes : l'une s'appelait Ada et l'autre, Silla.
²⁰ Ada mit au monde Yabal : celui-ci fut le père de ceux qui habitent sous la tente et parmi les troupeaux. ²¹ Son frère s'appelait Youbal ; il fut le père de tous ceux qui jouent de la cithare et de la flûte. ²² Silla, quant à elle, mit au monde Toubal-Caïn qui aiguisait les socs de bronze et de fer.*

Cithares et flûtes, instruments à corde et à vent, tandis qu'on entend résonner sous les coups de forge de son demi-frère Toubal, le son des futurs cuivres. Nous sommes, bien évidemment, dans la légende qui raconte comment la technique humaine s'est déployée dans le monde à partir des descendants d'Adam. La musique fait partie de l'histoire de l'humanité comme de l'histoire de la Révélation et du Salut. Dieu parfois s'y met selon certains récits. Ainsi quand le Seigneur apparaît à Moïse selon le livre de l'Exode, il est dit : *Or le surlendemain, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne, ainsi qu'un très puissant son de trompe* (Ex 19,16). D'autres récits, notamment apocalyptiques, décrivent ces visions où des anges chantent ou jouent de la trompette pour rassembler les élus des quatre vents (Mt 24,31).

Les récits musicaux ne sont pas posés dans la Bible simplement pour l'esthétique, donner de l'émotion ou juste par intérêt liturgique. Ils sont plus que cela. Ils servent à raconter autrement une histoire, et bien plus ils sont parfois les ressorts qui vont permettre à un récit de rebondir. Dans la Bible, la musique et les chants, comme les danses, peuvent jouer un rôle subversif pour faire advenir la vérité, l'amour ou la victoire.

1 - Les banquets

Gn 31,25-28 ; Is 5,1-12 ; Am 6,1-6 ; Lc 15,25-27

Pour commencer, j'ai choisi le premier passage de la Bible, dans le livre de la Genèse où il est question de musique et de chants.

Nous avons évoqué, lors de l'introduction, le patriarche Yubal à qui la tradition biblique donne le rôle légendaire d'être *le père de de tous ceux qui jouent de la cithare et de la flûte* (Gn 4,21). Cependant, on ne peut parler ici d'un récit où nous pourrions entendre ces instruments. Il nous faut aller un peu plus loin pour que musique et chant soient évoqués. Au sein du cycle du patriarche Jacob, il est fait mention de tambourins et de cithares pour accompagner un éventuel banquet. Ainsi la musique entre dans la Bible par ce côté social et festif.

Jacob et Laban : le festin manqué (Gn 31,25-28)

Pour situer le passage dans son contexte il convient de rappeler brièvement que ce petit-fils d'Abraham a volé le droit d'aînesse à son frère jumeau Ésaü (Gn 27). Ostracisé, condamné à quitter le clan familial, Jacob trouve refuge en Aram, en actuel Syrie, chez oncle Laban. Là, il épouse, contraint, ses deux filles Léa puis Rachel.

Maltraité et inconsideré, Jacob décide de fuir, avec ses épouses, Laban pour revenir chez son père.

Gn 31,²⁵ Laban rattrapa Jacob qui avait planté sa tente dans la montagne ; Laban et ses frères plantèrent la leur dans la montagne de Galaad.²⁶ Laban dit à Jacob : « Qu'as-tu fait ? Tu t'es dérobé à ma vigilance, tu as emmené mes filles comme des captives de guerre !²⁷ Pourquoi t'es-tu caché pour fuir ? Tu m'as volé ! Tu ne m'as pas prévenu ! Je t'aurais laissé partir dans la joie et les chants, au son du tambourin et de la cithare.²⁸ Mais tu ne m'as pas laissé embrasser mes fils et mes filles ! Tu te comportes vraiment comme un fou !

Je t'aurais laissé partir dans la joie et les chants, au son du tambourin et de la cithare dit Laban à son gendre qui a fui avec l'assentiment des épouses. L'évocation de ce banquet manqué est ambiguë. Dans la Bible et notamment dans le premier testament, les banquets sont accompagnés de musique pour les grandes réjouissances telles les alliances entre tribus ou avec le Seigneur, les mariages. Les musiques annoncent, également, une arrivée victorieuse. Bref banquet et musique sont synonymes de fêtes sauf une mention d'un repas funéraire dans la lettre de Jérémie où les hurlements remplacent la musique : *Ils poussent des hurlements et crient devant leurs dieux, comme des gens qui prennent part à un repas funèbre* (Ltr Jr 1,31).

Il n'y pas de récit biblique où les musiques et les chants célèbrent un départ. Ce banquet musical raté souligne justement le manque de confiance, le manque de communion entre ces deux hommes. Laban le souligne : ce départ est une rupture franche. Or, la musique et les chants, au sein d'un banquet servent à honorer un hôte de marque par son titre ou ses mérites.

Les chants, les musiques et les danses sont ainsi présents dans un épisode du nouveau testament tout aussi surprenant d'ailleurs.

Le fils prodigue célébré (Lc 15,11-32)

Lc 15, ²⁵ Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. ²⁶ Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. ²⁷ Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."

Dans cette parabole, le fils cadet (Lc 15,11-32), après avoir dilapidé la fortune de son père, revient à la maison en guenille. Cependant, le père tient à célébrer ce retour par un festin grandiose. La situation est paradoxale : ce fils qui revient est celui qui a voulu quitter le clan familial avec l'héritage du père qu'il dilapidera. Il n'a aucun mérite, il revient sans gloire, vaincu ... Mais le père veut honorer ce fils, enfin revenu. L'hospitalité autour d'un simple repas aurait pu suffire mais l'enfant a droit à un festin princier :

Lc 15, ²² le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, ²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, ²⁴ car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé."

La musique et les danse qu'entend au loin le fils aîné ajoute à ce faste immérité. Lui, le fils aîné, fidèle en tout, qui est resté pour travailler à la maison dira à son père :

Lc 15, ²⁹ jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. ³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !

La musique et les danses dans la Bible servent à honorer. Jacob malgré son labeur, son abnégation pour son beau-père doit fuir sans organiser une telle fête. Tandis que le fils cadet et honteux de la parabole se voit honoré de manière démesurée. Cependant, les chants n’acclament pas les hauts-faits du fils mais son humilité, sa capacité à reconnaître ses torts. La musique et les danses chantent ici la réconciliation inconditionnelle qui est offerte.

Musique et danse ont ici un caractère subversif. À l’initiative du père, ils contreviennent à l’ordre séculier, l’ordre du monde qu’est d’honorer les plus méritants, les plus en vue. Ici c’est le faible, le fils contrit qui est mis à l’honneur. La logique humaine est ainsi bouleversée tout comme le fils aîné plein d’assurance qui doit revoir ses conceptions et accueillir d’abord son frère malgré son échec et sa perte.

Amos, Isaïe et le chants des nantis (Am 6,1-6)

Dans le même registre, les prophètes du premier testament viennent dénoncer les banquets festifs des nantis. Ainsi le prophète Amos (VIIIe s.) déclare :

Am 6, ¹ Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion, et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie, ces notables de la première des nations, vers qui se rend la maison d’Israël ! [...] ⁴ Couchés sur des lits d’ivoire, vautés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres de l’étable ; ⁵ ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique ; ⁶ ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d’Israël !

Le prophète condamne l'indifférence de ces notables qui festoient alors que la pauvreté et l'injustice ravagent le pays. Les musiques de ces derniers couvrent les cris des indigents. Les cordes des harpes ne résonnent d'aucune miséricorde. Il n'y plus d'hospitalité ni même d'honneur.

Le prophète Isaïe, un siècle plus tard, dira également à l'encontre de celles et ceux qui vivent dans un égoïsme patent :

Is 5, ¹¹ Malheureux, ceux qui, dès le petit matin, courent après la boisson forte et que le vin échauffe encore, tard dans la soirée ! ¹² Ce ne sont que cithares et harpes, tambourins et flûtes, et vin pour leurs beuveries. Mais sur l'œuvre du Seigneur ils n'ont pas un regard ; ce qu'il fait de ses mains, ils ne le voient pas.

Ce que les prophètes qualifient de beuveries ce n'est pas tant l'excès de faste que l'absence de charité. Ils ne regardent pas plus Dieu que le pauvre ou la création. Ils ne vivent que pour eux-mêmes.

Pour les prophètes Amos et Isaïe, les musiques de banquets ne peuvent être des lieux de réjouissance quand ils se vivent dans l'indifférence à Dieu et à la fraternité, à la bienveillance. Amos sera encore plus virulent envers l'hypocrisie des cultes offerts sans souci du pauvre :

Am 5, ²² Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je ne les accueille pas [dit le Seigneur]; vos sacrifices de bêtes grasses, je ne les regarde même pas. ²³ Éloignez de moi le tapage de vos cantiques ; que je n'entende pas la musique de vos harpes. ²⁴ Mais que le droit jaillisse comme une source ; la justice, comme un torrent qui ne tarit jamais !

Dans la Bible, le caractère subversif de la musique et des chants est au service d'un bien commun et de l'Alliance entre Dieu et les hommes, une alliance qui ne sépare pas culte et charité, réjouissance festive et partage, comme nous l'a indiqué la parabole du fils prodigue.

Mais ne prenons pas les prophètes pour des détracteurs de la musique et des danses. Pour eux, la musique et les chants sont destinées aux réjouissances réelles et au bonheur que Dieu veut ou que Dieu fait. Mais plus encore, musique, chant et danse font partie de l'arsenal du prophète, ou pour le dire autrement, la musique et le chant ont un caractère divin et prophétique – et bien plus subversif encore - que nous révélerons d'autres récits.

2 - Les trances prophétiques

1S 10,5-6 ; Is 28, 7-12 ; Am 5,23 ; 2R 3,13-16 ; Ex 15, 20-21

Beaucoup de musiciens cherchent l'inspiration pour composer leurs œuvres. Mais savez-vous que dans la Bible, c'est la musique qui est utilisée pour trouver l'inspiration notamment chez certains prophètes. Musique et prophéties vont de pair.

Musique et transe prophétique

Si la musique et les danses appartiennent à la vie ordinaire, et parfois festive, du peuple de la Bible, elles sont aussi partie prenante de sa relation à Dieu. À ce propos, le thème précédent nous avait amenés à entendre la parole des prophètes Amos et Isaïe. Ils dénonçaient, au nom du Seigneur, les festins musicaux des riches se déroulant en pleine crise sociale et religieuse.

Les prophètes et les prophétesses annoncent les desseins de Dieu, dénoncent les exactions du peuple. Ils sont les porte-parole du Seigneur. Dans cette antiquité biblique, les prophètes ne se trouvent pas qu'en Israël, ils sont présents dans les sociétés et les religions environnantes.

Les sanctuaires dédiés aux divinités hébergent ainsi des prophètes, devins, et voyants qui, par un don et une technique spécifique, pensent accéder au monde du divin. C'est dans ce cadre que la musique intervient. Un récit biblique décrit ces prophètes de Dieu des temps anciens, lors de la rencontre du prophète Samuel donnant ses indications au futur roi Saül :

1S 10, ⁵ Après cela, tu arriveras à Guibéa de Dieu, où il y a des postes de garde philistins. Et là, en entrant dans la ville, tu tomberas sur un groupe de prophètes qui descendent du lieu sacré, précédés de harpes, tambourins, flûtes et cithares ; ils seront en état de transe prophétique. ⁶ Alors l'Esprit du Seigneur s'emparera de toi, tu seras saisi de transe prophétique avec eux et tu seras changé en un autre homme.

La musique dont il est question ici n'est pas celle d'une fanfare ou d'un orchestre. Elle aide les prophètes à parvenir à un état de transe qui était perçu comme une possession divine : l'Esprit du Seigneur s'emparant de ses serviteurs prophètes. La musique représente, en ce cadre, un lien entre Dieu et les prophètes, un instrument de médiation ou un véhicule qui donne accès au langage de Dieu ; comme pouvait l'être aussi la consommation de boissons fermentées.

Musique et chants (et alcool) permettent aux prophètes antiques d'obtenir cet état de transe, une sorte d'ivresse, qui leur donnerait accès au monde du divin et leur permet de s'exprimer dans un langage mystérieux, que devra être traduit devant le roi ou la population.

En règle générale, les récits bibliques sont plutôt suspicieux vis-à-vis de ces élucubrations extatiques d'autrefois. Ainsi, Saul, le héros de notre récit est un roi à mauvaise réputation, qui deviendra fou, abandonné par l'Esprit de Dieu.

Dans l'histoire biblique ces effets prophétiques vont disparaître après la période royale (entre l'an 1000 et 600) et laissés aux prophètes païens. Après Samuel, Saül et David, la figure du prophète de Dieu devient moins extravagante mais gardera encore l'aspect musical.

Musique et transe dénoncées

Au VII^e s., Isaïe dénonçait déjà ces pratiques divinatoires qui s'accompagnaient de musiques et de boisson forte.

Is 28, ⁷ En voici d'autres que le vin égare, que la boisson forte fait divaguer : prêtre et prophète, la boisson les égare, ils sont troublés par le vin, ils divaguent sous l'effet de la boisson, s'égarer dans leurs visions et s'embrouillent dans leurs sentences. ⁸ Leurs tables sont couvertes d'infectes vomissures : plus un endroit propre. ⁹ Ils disent : « À qui veut-il faire la leçon ? À qui veut-il faire entendre le message ? À des enfants à peine sevrés, qui ne prennent plus le sein ? ¹⁰ Écoutez-le : "Fais-ci, fais-ça ; par-ci, par-là ; un peu ci, un peu là !" » ¹¹ Eh bien, oui : c'est dans une langue ridicule, dans un jargon étrange, qu'il parlera à ce peuple. ¹² Il leur avait dit : « C'est le repos ! Laissez l'accablé se reposer ! C'est le répit ! », mais ils n'ont pas voulu écouter.

Amos disait, au nom du Seigneur, à ces prophètes : *Am 5,²³ éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques, le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre.*

Les prophètes du Dieu d'Israël vont se distinguer ainsi de leurs concurrents. Le langage étrange ne sera plus ce *brouhaha*, ces borborygmes étranges issus des transes mais une parole de sagesse, raisonnée, raisonnable et compréhensible. Les élucubrations mystérieuses, les voyances et vaticinations étranges laisseront place à l'accessibilité de la Parole de Dieu, simple mais plus efficace : *Laissez l'accablé se reposer (Is 28,12)*.

La musique et la Parole

La musique demeure. Le langage du prophète de la Bible va devenir poétique et non plus extatique, plus direct tout en restant musical. La Bible garde par ailleurs d'autres traces du lien entre prophétie et musique. Ce sera le cas pour ce prophète du IX^es. appelé Élisée que les rois d'Israël et de Juda viennent consulter pour savoir si leur campagne militaire contre Moab sera couronné de succès :

2R 3, ¹³ Élisée dit au roi d'Israël : « Que me veux-tu ? Va trouver les prophètes de ton père et les prophètes de ta mère. » Le roi d'Israël lui répondit : « Non ! Car le Seigneur a convoqué ces trois rois pour les livrer aux mains de Moab. » ¹⁴ Élisée reprit : « Par la vie du Seigneur de l'univers devant qui je me tiens, si je n'avais égard à Josaphat, roi de Juda, je ne te prêterais aucune attention, je ne te regarderais pas ! ¹⁵ Maintenant, amenez-moi un musicien. » Dès que le musicien jouait, la main du Seigneur était sur Élisée. ¹⁶ Celui-ci déclara : « Ainsi parle le Seigneur ...

Élisée a besoin de la musique. L'instrument est le media par lequel le Seigneur advient. Dans cette conception ancienne, nous l'avons vu, elle permet de mettre en lien le prophète avec le monde du divin. Or, Élisée en usera différemment. Ce ne sera pas dans des élucubrations mais lors d'une parole claire que le prophète annoncera la victoire de la bataille. Un autre cas, assez différent nous est présenté avec la figure Myriam, sœur de Moïse, lors de la sortie d'Égypte après le fameux passage de la mer fendue en deux.

Ex 15, ²⁰ La prophétesse Miryam, sœur d'Aaron, saisit un tambourin, et toutes les femmes la suivirent, dansant et jouant du tambourin. ²¹ Et Miryam leur entonna : « Chantez pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! »

Le texte est court et n'ajoute rien au long cantique de Moïse et du peuple qui le précédait, où l'on entendait aussi : *Ex 15,¹ Je chanterai pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier !*

Ici, ce n'est donc pas le contenu du message qui compte mais la personne et le statut du locuteur. La prophétesse et toutes les femmes avec elles représente le sceau prophétique, l'attestation de l'action divine et sa victoire sur les Égyptiens. La prophétesse et les femmes d'Israël confirment et authentifient l'action de Dieu. Elles sont l'écho de la voix même de Dieu.

Le récit souligne aussi l'ironie, voire le côté subversif, de la situation : c'est à travers la voix des femmes que Dieu chante sa victoire sur les chars et les cavaliers de Pharaon. À chacun ses armes, à Pharaon les chars et les cavaliers, au Seigneur les prophètes, les femmes et la musique et les chants.

3 - David et les psaumes

1S 16,14-23 ; 2S 6,14-15 ; 1Ch 25,1-6 ; 2Ch 29,25-27 ; Ps 48,2-18

Nous avons évoqué ces temps anciens où le prophète biblique, stimulé par la musique, prononce l'oracle de Dieu comme « possédé » par l'esprit du Seigneur, dans un état de transe. Mais ces phénomènes sont relégués au passé, aux temps de Saül et David notamment. Car la littérature nous laisse la trace d'un glissement où la musique n'est plus seulement une stimulation pour la prophétie mais un langage prophétique.

Musique, prophètes et culte

David est incontestablement la figure emblématique du musicien biblique. Les récits le décrivent jouant de la lyre auprès du roi Saül, puis plus tard devenu lui-même roi, dansant au rythme des tambourins devant l'arche d'Alliance. Près de la moitié des psaumes de la Bible lui sont attribués. Musicien, danseur, compositeur... mais aussi prophète comme le décrivent les auteurs bibliques. Ainsi, les récits montrent comment il fut amené à jouer de la harpe pour le roi Saul.

IS 16, ¹⁴ *L'Esprit du Seigneur se détourna de Saül, et un esprit mauvais, envoyé par le Seigneur, se mit à le tourmenter.* ¹⁵ *Les serviteurs de Saül lui dirent : « Voici qu'un mauvais esprit de Dieu te tourmente.* ¹⁶ *Un seul mot de notre maître, et les serviteurs qui sont devant toi chercheront un bon joueur de cithare ; ainsi, quand un mauvais esprit de Dieu viendra sur toi, cet homme jouera de son instrument, et cela te fera du bien. »* ¹⁷ *Saül répondit à ses serviteurs : « Voyez donc s'il n'y a pas pour moi un homme qui soit un bon musicien, et amenez-le-moi. »* ¹⁸ *L'un des garçons prit la parole et dit : « J'ai vu, justement, un fils de Jessé, de Bethléem, qui sait jouer. C'est un homme de valeur, un vaillant guerrier ; il parle avec intelligence ; c'est un bel homme et le Seigneur est avec lui ! »* ¹⁹ *Alors Saül envoya à Jessé des messagers pour lui dire : « Envoie-moi ton fils David, qui est avec le troupeau. »* ²⁰ *Jessé prit un âne qu'il chargea de pains, ainsi qu'une outre de vin et un chevreau, et il envoya son fils David les porter à Saül.* ²¹ *David arriva auprès de Saül et se tint à sa disposition/ [...]* ²³ *Ainsi, lorsque l'Esprit de Dieu venait sur Saül, David prenait la cithare et en jouait. Alors Saül se calmait et se trouvait bien : l'esprit mauvais s'écartait de lui.*

Le talent musical du jeune écuyer permit ainsi à Saül de retrouver la quiétude comme dit l'adage : *la musique adoucit les mœurs*. Plus sérieusement, l'art de David capable de calmer Saül – du moins cette fois-ci – rend compte de son statut prophétique. Les textes décrivent ainsi David composant des éloges funèbres pour la mort du roi Saul et de son fils Jonathan. À Jérusalem, il accueillera l'arche d'Alliance en dansant au son des tambourins ce qui n'est pas l'attitude d'un roi et provoquera les moqueries de son épouse.

2S 6, ¹⁴ *David, vêtu d'un pagne de lin, dansait devant le Seigneur, en tournoyant de toutes ses forces.* ¹⁵ *David et tout le peuple d'Israël firent monter l'arche du Seigneur parmi les ovations, au son du cor.*

La mention du pagne de lin fait référence ici à celui des prêtres du Temple. David combine ainsi les rôles de roi, de prêtre et de prophète. Ce dernier rôle est souligné par la musique, et la danse extatique. Les livres des chroniques, écrits à l'époque du second Temple, rendent compte de cette évolution où la musique n'est pas seulement un media pour la transe mais un langage prophétique.

Des prophètes au chant des lévites

Au temps de David, selon les livres des Chroniques, fils et les filles d'Hémane prophétisent au sein de la Maison de Dieu, stimulés par la musique. Le récit nous rappelle ces temps anciens liés au premier temple dans la période royale où exercent ces prophètes.

1Ch 25, ¹ Pour le service, David et les officiers de l'armée mirent à part les fils d'Asaf, de Hémane et de Yedoutoune, qui prophétisaient au son des cithares, des harpes et des cymbales. Voici le dénombrement des hommes qui accomplissaient ce service. [...] ⁵ Tous ceux-là étaient fils de Hémane, le voyant du roi, qui interprétait les paroles de Dieu pour exalter sa puissance ; Dieu donna à Hémane quatorze fils et trois filles. ⁶ Ils étaient tous sous la direction de leur père pour chanter dans la Maison du Seigneur, au son des cymbales, des harpes et des cithares, pour le service de la Maison de Dieu, sous la direction du roi, d'Asaf, de Yedoutoune et de Hémane.

Mais plus loin le second livre des chroniques, rapportent les réformes du roi Ézéchias au VII^es., et la musique ne sert plus de préalable et de stimulation à la prophétie mais servent au culte.

2Ch 29, ²⁵ Il plaça les lévites dans la Maison du Seigneur, au son des cymbales, des harpes et des cithares, selon le commandement de David, de Gad, le voyant du roi, et du prophète Nathan. Car ce commandement venait du Seigneur par l'intermédiaire de ses prophètes. ²⁶ Quand les lévites, avec les instruments de David, et les prêtres, avec les trompettes, eurent pris place, ²⁷ Ézéchias ordonna d'offrir l'holocauste sur l'autel. Au moment où commença l'holocauste commencèrent aussi le cantique au Seigneur et la sonnerie des trompettes, avec accompagnement des instruments de David, roi d'Israël.

Les lévites semblent avoir pris le relais des prophètes davidiques dans la Maison de Dieu. La continuité est assurée par la mention de David et des prophètes. Leur rôle n'est plus de prophétiser mais d'accompagner le culte par leurs cantiques qui gardent un aspect prophétique. Le psaume ou le cantique devient l'autre nom des oracles. On peut d'ailleurs entendre dans certains psaumes, le style prophétique.

La psaume 48 en garde cette trace. Ce cantique liturgique use du langage prophétique : le psalmiste annonce qu'il va parler (ou chanter) les paroles de Dieu inspirée par la musique.

Ps 48, ² Écoutez ceci, tous les peuples, entendez bien, habitants de l'univers, ³ gens illustres, gens obscurs, riches et pauvres, tous ensemble. ⁴ Ma bouche dira des paroles de sagesse, les propos clairvoyants de mon cœur ; ⁵ l'oreille attentive aux proverbes, j'exposerai sur la cithare mon énigme. [...] ⁶ Pourquoi craindre aux jours de malheur ces fourbes qui me talonnent pour m'encercler, ⁷ ceux qui s'appuient sur leur fortune et se vantent de leurs grandes richesses ?

[...] ¹² *Ils croyaient leur maison éternelle, leur demeure établie pour les siècles ; sur des terres ils avaient mis leur nom.* ¹³ *L'homme comblé ne dure pas : il ressemble au bétail qu'on abat. Mais Dieu rachètera ma vie aux griffes de la mort : c'est lui qui me prendra.* [...] ¹⁷ *Ne crains pas l'homme qui s'enrichit, qui accroît le luxe de sa maison :* ¹⁸ *aux enfers il n'emporte rien ; sa gloire ne descend pas avec lui.*

Comme au temps des prophètes de l'époque royale, le psaume dénonce les injustices et fait profession de foi envers la charité de Dieu. La musique qui était autrefois un préalable pour prophétiser, est devenu au gré des siècles et des réformes, dans l'Israël postexilique, un cantique ou psaume prophétique. Les bandes de prophètes extatiques des sanctuaires ont disparu au profit de la figure personnel du prophète (Isaïe, Ézéchiel, Jérémie, Malachie) mais aussi au profit de ces lévites, chantres du Temple. Ceux-ci poursuivent avec leur musique une activité prophétique. Ils louent les bienfaits de Dieu, accompagnent le culte et dénoncent au nom du Seigneur, les infidélités et les injustices.

La musique qui était autrefois un medium nécessaire pour la prophétie, devient à l'époque du second Temple un media prophétique. Bien plus, la musique et les chants des psaumes vont donner à l'acte prophétique une autre dimension temporelle. Rythmant la liturgie du Temple et donc la vie sociale du peuple, les psaumes ou cantiques s'adressent dès lors à tous les fidèles de toutes les époques. Ils reçoivent une dimension intemporelle et universelle. Par leurs mélodies et leurs paroles, ils placent les fidèles dans le temps de Dieu, tout en s'adressant à leur présent et les tournant vers leur avenir. La musique et les chants possèdent ainsi un caractère prophétique que l'on va retrouver également dans le nouveau testament.

4 - Les chants de Paul et Marie

1Co 13,1-2 ; 14,6-15 ; Lc 1,46-55

Paul et Marie, dont il sera question ne sont pas un groupe de gospel ou de pop louange. Nous nous plongeons cette fois dans la musique et les chants du nouveau testament, en poursuivant notre enquête sur le chant prophétique, avec ceux de saint Paul et le cantique du Magnificat de Marie dans l'évangile selon saint Luc. L'un et l'autre ne donne pas dans la pieuse louange.

Le plus ancien texte du nouveau testament faisant référence à la musique est un extrait de la lettre de Paul aux Corinthiens. Dans ce passage, l'apôtre conteste l'orgueil de celles et ceux qui affirment bénéficier de l'Esprit Saint en parlant en langues, phénomène appelée glossolalie : un langage mystérieux et interprété comme venant de Dieu. Vis-à-vis de telles manifestations, Paul reste très prudent.

1Co 14,⁶ D'ailleurs, frères, si je viens chez vous et que je parle en langues, en quoi vous serai-je utile si ma parole ne vous apporte ni révélation, ni connaissance, ni prophétie, ni enseignement ?⁷ Ainsi des objets inanimés comme la flûte ou la cithare, quand ils produisent des sons, s'ils ne donnent pas des notes distinctes, comment reconnaître l'air joué par l'instrument ?⁸ Et si la trompette produit des sons confus, qui va se préparer au combat ?

⁹ *Vous de même, si votre langue ne produit pas un message intelligible, comment reconnaître ce qui est dit ? Vous serez de ceux qui parlent pour le vent. [...] ¹⁵ Que vais-je donc faire ? Je vais prier selon l'inspiration, mais prier aussi avec l'intelligence, je vais chanter selon l'inspiration, mais chanter aussi avec l'intelligence.*

Nous sommes à Corinthe dans les années 50 apr. J.-C. Au sein de la communauté chrétienne, pendant les rassemblements, des individus entraient dans une sorte de transe et laissaient ainsi l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu parler par leur bouche. Parler est un bien grand mot, puisque ces fidèles s'expriment surtout par des sons ou des phrases énigmatique et confuses que d'autres doivent interpréter par la suite. Ces attitudes rejoignent ici ce que nous avons vu des prophètes extatiques du premier testament.

Il faut rappeler que ces pratiques abandonnés par Israël, ont continué à perdurer dans les autres civilisations et religions. À Corinthe, la communauté chrétienne est constituée essentiellement de personnes issues du paganisme. Certains pourraient avoir importé dans la communauté ces pratiques issues des cultes païens. Un autre problème se pose puisqu'au sein de la communauté ceux qui arrivent à parler en langues, touchés par l'Esprit de Dieu, se pensent privilégiés et donc supérieurs aux autres fidèles. On comprend pourquoi Paul reste méfiant vis-à-vis de telles pratiques spirituelles.

Paul s'appuie donc sur la musique pour expliquer ce qu'est le véritable langage de l'Esprit Saint qu'il soit révélation, enseignement ou prophétie. La glossolalie se caractérisait par une cacophonie de sons et d'onomatopées toute aussi mystérieuse qu'impressionnante pour les autres membres de la communauté chrétienne. Paul essaie ici de remettre la raison et la foi à l'honneur.

Le langage de Dieu est comparé à une mélodie. Il n'y a pas de dissonances, ni de borborygmes cacophoniques, mais une harmonie.

La vraie parole de Dieu est intelligible et mélodique. Peu importe qu'elle soit douce pour consoler ou agressive pour exhorter. Elle est audible, compréhensible, tout comme la parole des prophètes d'hier. On remarquera que Paul associe la prière et le chant à l'inspiration (c'est-à-dire l'action de l'Esprit de Dieu) et à l'intelligence (c'est-à-dire la réflexion humaine). Effectivement, que ce soient les transes prophétiques ou les phénomènes de glossolie, il y a l'idée que Dieu, ou son Esprit, doit prendre « possession » du corps du fidèle pour faire passer son message, avec l'idée d'immédiateté. Or, on ne s'improvise pas prophètes.

Les musiciens et les compositeurs savent que la musique et le chant demandent du travail, du temps, des exercices, des corrections... L'inspiration musicale exige une certaine intelligence créative, mélodique. Et lorsque la musique est composée, citharistes et flûtistes doivent encore s'accorder pour que les auditeurs puissent apprécier, comprendre et s'émouvoir à la mélodie.

Selon Paul, il en est de même pour la Parole de Dieu. L'inspiration d'une part demande une certaine intelligence créative pour rendre le message audible et clair. C'est ainsi qu'il conclue : *je vais prier et chanter selon l'inspiration, mais prier et chanter aussi avec l'intelligence.*

Paul associe donc la musique et les chants à l'activité prophétique du croyant, c'est-à-dire, à sa capacité à rendre compte du dessein de Dieu. Aussi, l'intelligence du fidèle doit s'accorder à l'inspiration divine. De même, la prière inspirée du croyant doit s'accorder à l'intelligence du chant, de la Parole de Dieu.

Pour Paul, cette musique harmonieuse, qui unit le fidèle à Dieu et doit résonner dans le cœur du croyant, est celle de la charité du Christ. Un peu plus haut dans cette même lettre aux Corinthiens, il déclarait, toujours en s'appuyant sur la musique :

1Co 13, ¹ J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. ² J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.

Voilà la partition à jouer : l'amour à l'image du Christ, c'est-à-dire un amour plein d'humilité et compassion. Un amour destiné à être donnée, livrée gracieusement comme une mélodie jouée pour ravir et toucher un public. Est prophète non pas celui qui, sous l'effet d'une transe, donne à entendre des choses énigmatiques, ou donne à voir un pan de l'avenir. Pour Paul, est prophète, celui qui à l'écoute du Christ, accompagne la mélodie divine de toute sa charité, pour le bonheur de tous. Les cantiques du nouveau testament gardent ainsi cet aspect qui allie poétique et prophétisme à l'image des psaumes.

Magnificat

Le plus bel exemple est sans doute le Magnificat ou cantique de Marie dans l'évangile selon saint Luc (Lc 1,46-55) qui, à l'occasion, use du langage prophétique. Si ces versets ne font nullement référence à la musique, nous sommes bien en présence d'un chant, d'un cantique musical.

Ce chant se situe début de l'Évangile selon Luc, lorsque Marie après l'Annonciation de la conception et la naissance de Jésus, va visiter sa cousine Elisabeth qui reconnaît en elle la « mère du Sauveur ».

Mon âme exalte le Seigneur

Lc 1, ⁴⁶ Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, ⁴⁷ exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! ⁴⁸ Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. ⁴⁹ Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! ⁵⁰ Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. ⁵¹ Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. ⁵² Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. ⁵³ Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. ⁵⁴ Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, ⁵⁵ de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

Pour l'évangéliste, lors de cette visitation à Elisabeth, Marie est revêtue du rôle de prophétesse qui rend grâce mais aussi annonce et dénonce, au nom du Seigneur comme l'indique les premier verset du cantique : *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !*

Le Magnificat reprend des versets tirés du premier testament, notamment le cantique d'Anne (1S 2,1-10) et de nombreux psaumes. Mais ces reprises sont au service d'une musique prophétique notamment dans la seconde partie où Marie proclame, avec poésie et clairvoyance, le dessein de Dieu qui *comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. et relève Israël son serviteur.*

Comme pour les cantiques du Temple, ce psaume de Marie est écrit pour être proclamé à tous et en tout temps. *Tous les âges me diront bienheureuse* dit-elle et plus loin la *miséricorde* de Dieu *s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent*. Le cantique de Marie ne s'inscrit pas seulement pour cette rencontre avec Elisabeth mais est donné à la foi intemporelle des auditeurs.

Ainsi chants, musiques et prophéties se retrouvent dans l'ensemble de la Bible, le premier comme le nouveau testament. La musique, la mélodie et sa poésie, font partie du langage et de la Parole de Dieu. Mais dans la Bible, la musique et les chants ne servent pas seulement à l'exhortation, à la louange ou à la liturgie. Nous avons évoqué Marie mais d'autres figures féminines sont associées à la musique et aux chants, que ce soient pour l'amour, mais aussi pour la révolte ou la guerre.

5 - La Bible pour chanter l'amour

Ct 1-8

Chant et amour vont de pair : séduction, déclaration, confidences mais aussi désespoir, crainte, séparation. On chante tout autant l'amour que l'amour déçu ou attendu... S'il y a beaucoup de textes qui parlent poétiquement d'amour dans la Bible, il est difficile pour beaucoup d'entre eux de les assimiler à chants ou des récits musicaux.

Le cantique des cantiques

Cependant, il existe un livre de la Bible qui est entièrement musical : le livre du Cantique des cantiques, *Shir ha shirim* en hébreu, c'est-à-dire le *chant des chants*, un poème rythmé par les assonances que la traduction en français rend difficile. Mais il s'agit bien d'un chant avec ses interprètes dont un chœur de jeunes de filles et évoquant des danses. L'amour en est le thème principal. Il met en scène deux amants anonymes : le bien-aimé et sa bien-aimée.

Ct 1,¹⁵ *LUI : Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle : tes yeux sont des colombes !* ¹⁶ *ELLE : Ah ! Que tu es beau, mon bien-aimé : tu es la grâce même ! La verdure est notre lit ;*

Je ne sais pas si aujourd’hui on le classerait en opéra, opérette ou comédie musicale. La beauté du texte fait qu’il a d’ailleurs été chanté par Alain Bashung et Chloé Mons¹, mais aussi par Natasha St-Pierre avec le groupe Glorious².

Le livre du Cantique des cantiques est un peu le Roméo et Juliette de la Bible, en moins dramatique : deux jeunes gens s’aiment passionnément, à la folie même. Ces fiancés se cherchent et essaient de déjouer les obstacles à leur amour :

Ct 2,⁹ mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c’est lui qui se tient derrière notre mur : il regarde aux fenêtres, guette par le treillage.

Ct 3,² Oui, je me lèverai, je tournerai dans la ville, par les rues et les places : je chercherai celui que mon âme désire ; je l’ai cherché ; je ne l’ai pas trouvé.

Un chant « sans Dieu » ?

Je ne vais pas faire un commentaire de ce livret – une autre fois qui sait ? – Mais peut-être convient-il de nous pencher sur ce chant biblique d’amour. L’originalité du livre ne tient pas seulement à son genre qu’au fait que Dieu n’y soit jamais mentionné... S’il n’est pas question de Dieu, que vient-il faire dans la Bible ?

¹ *Cantique des Cantiques*, Alain Bashung et Chloé Mons, 2002.

² Le cantique des cantiques in *Promesse*, groupe Glorious, 2018.

Le cantique des cantiques est tout emprunt du langage biblique : on y évoque des personnages comme Salomon, ou les chars de Pharaons, on parle d'Ein Gedi, de vigne et de lieux propres à Israël. Il vrai que sa place dans la bible hébraïque a suscité bien des débats dans la réorganisation du judaïsme après la chute de Jérusalem en 70 ap. J.C. Fallait-il ranger ce récit dans le corpus des livres saints puisqu'il ne comporte aucune référence explicite à Dieu ? Le débat portait aussi sur son langage poétique, parfois trop imagé, voire confus. De même, on reprochait à ce livre de le trouver parmi le répertoire des chansons à boire. J'exagère un peu, mais il vrai que par instant les versets sont sensuels voir érotiques ?

Ct 4, ¹ Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes au travers de ton voile. Ta chevelure : un troupeau de chèvres qui dévalent du mont Galaad. [...] ³ Comme un ruban d'écarlate, tes lèvres ; tes paroles : une harmonie. Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile. [...] ⁵ Tes deux seins : deux faons, jumeaux d'une gazelle ; ils pâturent parmi les lis.

Deux amants

Mais qui sont ces deux amants ? La rédaction finale de ce texte daterait très probablement de l'époque perse, à la fin du IV^e siècle avant notre ère. La tradition juive a très tôt vue dans ce couple, les figures de Dieu et de son peuple Israël dont leur chant célébrait la fidélité à l'Alliance. La figure de l'amant qui fait paître son troupeau rappel à plusieurs autres endroits cette possible allégorie divine. D'autres vont y voir la figure annoncée du Messie que cherche Israël éperdument. La tradition chrétienne va aller aussi dans ce sens en voyant dans ces deux amants, une préfiguration de l'amour du Christ pour son Église.

Quoiqu'il en soit, ce Cantique des Cantiques use d'un langage poétique, musical et mystérieux afin d'exprimer ce qu'il y a de plus inexprimable : l'Amour vrai et sincère. Hélas, nous ne possédons pas les airs originaux. Cependant, nous pouvons souligner combien la musique sert à chanter, à séduire, à émouvoir et, par son rythme et ses sonorités, à inscrire le message au fond des cœurs. Il sera ainsi repris, sifflé, fredonné à l'envi et dans la joie. La musique du Cantique des Cantiques est une véritable déclaration d'Amour et une ode au don mutuel dans l'amour que les chœurs viennent acclamer.

Ct 8, ⁶ ELLE : Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. CHŒUR Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. ⁷ Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter.

6 - La musique comme mémorial

Ex12,14 ; 17,4 ; Dt 31,19-22 ; Jos 4,6 ; Is 5,1-7 ; 23,16 ; Ps 9 ; 65 ; 104 ; Lc 22,19

Il existe dans la Bible un autre genre musical qui pourrait s'apparenter à la chanson de geste. Cette dernière expression renvoie plus au moyen-âge. Il s'agissait de chanter pour faire mémoire, pour rappeler et raconter les hauts-faits du Seigneur, d'un héros ou d'une héroïne. Dans la Bible, il est en de même lorsque le chant et la musique servent de mémorial.

Faire mémoire

Je le disais, précédemment, à l'occasion du Cantique des Cantiques, la musique, dans la Bible et dans bien d'autres cultures, par son rythme et ses sonorités, facilite l'inscription d'un message au fond des cœurs et des mémoires. Beaucoup d'exemples notamment dans le Psaumes, font le lien entre le chant et les grands événements passés.

Le psaume 9 chante la victoire sur l'opresseurs :

Ps 9, ¹² Chantez le Seigneur qui siège dans Sion, annoncez parmi les peuples ses exploits ! ... ¹⁵ je dirai tes innombrables louanges aux portes de Sion, je danserai de joie pour ta victoire. ¹⁶ Ils sont tombés, les païens, dans la fosse qu'ils creusaient ; aux filets qu'ils ont tendus, leurs pieds se sont pris.

De manière plus précise, le psaume 65 rappelle l'événement salutaire et fondateur qu'est le passage de la mer au temps de Moïse :

Ps 65 (66),⁴ Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »⁵ Venez et voyez les hauts faits de Dieu, ses exploits redoutables pour les fils des hommes. ⁶ Il changea la mer en terre ferme : ils passèrent le fleuve à pied sec. De là, cette joie qu'il nous donne.

Le psaume 104 reprend, quant à lui, et à sa manière, l'histoire du Salut, allant de la promesse faite à Abraham d'une terre et d'une descendance nombreuse, jusqu'à l'accomplissement de cette promesse avec Moïse, les plaies d'Égypte et l'arrivée en Canaan. Le psaume évoque aussi les patriarches comme Isaac, Jacob et Joseph

Ps 104,¹ Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ; ² chantez et jouez pour lui, redites sans fin ses merveilles ; [...] ⁵ souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges, des jugements qu'il prononça, [...] ⁹ promesse faite à Abraham, garantie par serment à Isaac, ¹⁰ érigée en loi avec Jacob, alliance éternelle pour Israël [...] ¹¹ Il a dit : « Je vous donne le pays de Canaan, ce sera votre part d'héritage. » [...] ²⁶ il envoie son serviteur, Moïse, avec un homme de son choix, Aaron, ²⁷ pour annoncer des signes prodigieux, des miracles au pays de Cham. [...] ⁴³ il a fait sortir en grande fête son peuple, ses élus, avec des cris de joie ! [...] ⁴⁴ Il leur a donné les terres des nations, en héritage, le travail des peuples.

Chanter les hauts-faits d'hier n'a pas pour unique but de se plonger dans l'univers merveilleux ou de donner dans la nostalgie d'un passé révolu. Bien au contraire. Le chant associe l'événement au peuple qui l'écoute ou le chante.

C'est une manière de rappeler son passé, c'est-à-dire son identité. Ce type de chant, repris et répété d'année en année à l'occasion d'une fête ou d'une liturgie, constitue un mémorial vivant.

Mémorial biblique

Difficile de définir en quelques mots ce qu'est le sens du mémorial dans la Bible. Encore aujourd'hui, le terme de mémorial renvoie à un monument, une pierre tombale ou une statue dédiée à un événement passé, le plus souvent une victoire militaire ou la figure d'un grand personnage désormais statufié. Ce mémorial représente à la fois la mémoire du passé et l'hommage du présent. Dans la Bible, le mémorial peut prendre aussi la forme d'un livre : *Ex 17, ¹⁴ le Seigneur dit à Moïse : « Écris cela dans le Livre pour en faire mémoire »* ou bien d'un jour commémoratif : *Ex 12, ¹⁴ Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez.*

Dans le Nouveau Testament la célébration du repas eucharistique est instituée par Jésus tel un mémorial de sa vie et de sa Passion : *Lc 22, ¹⁹ Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »*. La Bible évoque également, comme mémorial, la stèle ou les pierres dressées : *Jos 4, ⁶ Et quand, demain, vos fils demanderont : "Que signifient pour vous ces pierres ?", ⁷ vous répondrez : "Les eaux du Jourdain se sont séparées devant l'arche de l'Alliance du Seigneur quand elle passa dans le Jourdain. Les eaux du Jourdain ont été séparées, et ces pierres deviendront un mémorial pour les fils d'Israël à jamais". »*

Les chants dans la Bible servent également de mémorial. Ils rappellent l'irruption d'un salut au sein des conditions parfois désespérées, comme le passage de la mer des Joncs, l'envoi d'un sauveur, un événement fondateur. Le chant rappelle le passé mais il est chanté pour un présent qu'est celui du peuple. Il permet d'entretenir le lien qui l'unit à son histoire et à son Dieu. Il est comme une stèle rendue visible ou plutôt audible, au peuple, mais aussi aux nations voisines. Il est comme un étendard qui à la fois rassemble ceux qui s'y reconnaissent mais défie ceux qui voudraient mettre en danger l'unité du peuple.

Ps 104, ¹ Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ; ² chantez et jouez pour lui, redites sans fin ses merveilles.

Le mémorial musical n'est pas seulement destiné aux grands faits d'hier. La Bible chante aussi des trahisons. Pour le dire autrement la Bible fait mémoire de ses oublis, et dresse ses échecs, par le chant, comme une mise en garde. Le plus radical de ses chants se trouvent dans le livre d'Isaïe à qui Dieu demande :

Is 23, ¹⁶ « Prends une cithare, fais le tour de la ville, prostituée oubliée ! Joue de ton mieux, chante encore ta chanson, pour qu'on se souvienne de toi ! »

Cette trahison du peuple et l'annonce de sa ruine et de sa déportation, Isaïe l'avait également dénoncée en chantant au début de son livre :

Is 5, ¹ Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. ² Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. [...]

⁵ Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée [...] ⁷ La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris.

Mémorial pour l'avenir

Dans un autre livre, le chant sert explicitement de mémorial en vue d'une mise en garde pour l'avenir. Dans le livre du Deutéronome, Dieu dit à Moïse :

Dt 31,¹⁹ Et maintenant, écrivez un cantique à votre usage. Toi, apprends-le aux fils d'Israël, mets-le sur leurs lèvres, afin que ce cantique me serve de témoin contre les fils d'Israël. ²⁰ En effet, quand j'aurai fait entrer ce peuple sur le sol ruisselant de lait et de miel, que j'ai juré de donner à leurs pères, il mangera, il se rassasiera, il engraissera, puis il se tournera vers d'autres dieux, il les servira, il me méprisera, il rompra mon alliance. ²¹ Quand malheurs et détresses sans nombre l'auront atteint, ce cantique servira de témoin contre lui, car sa descendance l'aura encore sur les lèvres. Oui, je connais bien le projet qu'il forme aujourd'hui, avant même que je le fasse entrer dans le pays que j'ai juré de donner. » ²² Ce jour-là, Moïse écrivit ce cantique et l'apprit aux fils d'Israël.

Le chant adopte le futur en se plaçant dans un passé antérieur. Il évoque ainsi des événements qui pour l'auditeur font partie de son passé. Le Seigneur annonce ici la trahison du peuple qui lui préférera les idoles païennes. Il annonce les catastrophes et les malheurs, comme la chute du Temple et l'Exil, mais il affirme également sa fidélité intangible envers ce même peuple, et tout cela en chantant !

Le cantique est explicitement écrit pour servir de mémorial, de témoignage pour éveiller le présent et mettre en garde pour l'avenir.

L'événement passé n'est pas seulement une leçon, il est d'abord un marqueur fédérateur et identitaire comme nous l'entendrons la lors du prochain chapitre.

7 - Les cantiques de Moïse et de Déborah

Ex 14-15 ; Jg 4-5

Nous avons évoqué les chants et les cantiques qui font mémoire des hauts-faits. Cette fois-ci nous entendrons deux chants de ce type mais un peu particuliers. Il s'agit du cantique de Moïse (Ex 14-15) et celui de la prophétesse Débora du livre des Juges (Jg 4-5).

Chant et interprétation

Quand la Bible fait chanter ses personnages, elle ne le fait pas à cause du timbre de leur voix. Il s'agit d'une véritable œuvre d'interprétation. Le chant reprend à sa manière un événement passé, il se l'approprie pour en faire comprendre le sens véritable et souligner des éléments passés sous silence, magnifier certains et en taire d'autres. Ces cantiques présents dans les livres narratifs proviennent souvent d'une tradition musicale parallèle intégrée dans le récit lors d'une des étapes de la rédaction. Ainsi, par le chant, l'histoire racontée devient mémorial pour un avenir comme pour le cantique de Moïse.

Je résume ce récit d'Ex 14. Les esclaves Hébreux ont fui l'Égypte et se trouvent bloqués par la mer tandis que les armées de Pharaon sont à leur poursuite.

Dieu intervient, freine l'avancée égyptienne par une colonne de feu en bloquant les roues de chars. Suivant l'ordre du Seigneur, Moïse étend la main sur la mer qui se sépare en deux. Les Hébreux la traversent à pieds secs et se rendent sur l'autre rive. Alors, quand les Égyptiens pénètrent dans ce passage, les eaux se referment sur eux. J'ai conscience que mon résumé est moins spectaculaire que le récit ou que les adaptations cinématographiques.

Le cantique de Moïse

Ex15, ¹ Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur : « Je chanterai pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! ² Ma force et mon chant, c'est le Seigneur : il est pour moi le salut. Il est mon Dieu, je le célèbre ; j'exalte le Dieu de mon père. ³ Le Seigneur est le guerrier des combats ; son nom est « Le Seigneur ». ⁴ Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer. L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge. ⁵ L'abîme les recouvre : ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux. ⁶ Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force, ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi. ⁷ La grandeur de ta majesté brise tes adversaires : tu envoies ta colère qui les brûle comme un chaume. ⁸ Au souffle de tes narines, les eaux s'amoncellent : comme une digue, se dressent les flots ; les abîmes se figent au cœur de la mer. ⁹ L'ennemi disait : "Je poursuis, je domine, je partage le butin, je m'en repais ; je tire mon épée : je prends les dépouilles !" ¹⁰ Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre ; comme du plomb, ils s'abîment dans les eaux redoutables.

¹¹ *Qui est comme toi parmi les dieux, Seigneur ? Qui est comme toi, magnifique en sainteté, terrible en ses exploits, auteur de prodiges ?* ¹² *Tu étends ta main droite : la terre les avale.* ¹³ *Par ta fidélité tu conduis ce peuple que tu as racheté ; tu les guides par ta force vers ta sainte demeure.* ¹⁴ *Les peuples ont entendu : ils tremblent ; les douleurs ont saisi les habitants de Philistie.* ¹⁵ *Les princes d'Édom sont pris d'effroi. Un tremblement a saisi les puissants de Moab ; tous les habitants de Canaan sont terrifiés,* ¹⁶ *la peur et la terreur tombent sur eux. Sous la vigueur de ton bras, ils se taisent, pétrifiés, pendant que ton peuple passe, Seigneur, que passe le peuple acquis par toi.* ¹⁷ *Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage, le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter, le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.* ¹⁸ *Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles. »*

Un chant d'espérance

Sitôt sur le rivage, les fils d'Israël et Moïse chantent leur joie d'avoir été sauvé de la mort. Leur chant n'est pas une simple réplique de l'événement passé dont il n'est fait référence que parcimonieusement. Sur les dix-huit versets, seuls six concernent explicitement le passage de la mer et particulièrement la mise en échec de l'armée de Pharaon. Dieu y est décrit comme le Créateur, celui qui maîtrise les éléments.

Ex 15,¹ [Le Seigneur] a jeté dans la mer cheval et cavalier ! [...] ⁴ Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer. L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge. ⁵ L'abîme les recouvre : ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux. [...] ⁸ Au souffle de tes narines, les eaux s'amoncellent : comme une digue, se dressent les flots ; les abîmes se figent au cœur de la mer. [...]

¹⁰ *Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre ; comme du plomb, ils s'abîment dans les eaux redoutables. [...]* ¹² *Tu étends ta main droite : la terre les avale.*

Entre ces versets qui servent de cadre narratif, le cantique affirme la grandeur et la suprématie de Dieu qui a combattu lui-même les armées du puissant Pharaon. Exit la nuée de feu, la main de Moïse et la description de l'ouverture des eaux. Le chant exprime ce que le récit sous-entendait : le passage de la mer Rouge est la victoire de Dieu sur les élites militaires de Pharaon. Le Seigneur est le défenseur et le Sauveur de son peuple.

Le cantique exprime ce combat en dressant cette-fois-ci un portait combatif du Seigneur : *il est le guerrier des combats et sa droite, magnifique en sa force, écrase l'ennemi.*

Vers l'avenir

Mais ce n'est qu'est que la première partie de ce cantique. L'autre section s'ouvre sur l'avenir de son peuple. Moïse chante déjà le Seigneur guidant son peuple pour l'établir en Canaan. La sortie d'Égypte devient non seulement le récit fondateur du peuple d'Israël, mais l'événement paradigmatique qui ouvre à toutes les autres victoires sur les adversaires. Le chant devient l'étendard de la puissance de Dieu créateur et sauveur que doivent craindre, je cite le cantique : *les habitants de la Philistie saisi de douleurs (v.14), les princes d'Édom pris d'effroi (v.15) et tous les habitants de Canaan sont terrifiés (v.16).*

C'est au finale une profession de foi en un Dieu qui se bat pour défendre son peuple. Ainsi les fils d'Israël ne doivent leur salut qu'à Dieu seul, et non à leurs forces armées.

Ils sont qualifiés de *peuple racheté, acquis par le Seigneur*. Un Seigneur qui désormais règne pour eux à jamais, comme l'affirme le dernier verset : *Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles*.

Le cantique de Moïse affirme ainsi à travers l'événement de la Pâque la pérennité de la force, de la fidélité et de l'Alliance. La musique est au service de la portée signifiante d'un récit qu'il théologise et déploie dans le temps. En est-il de même pour le cantique de Débora ?

Débora (Jg 4-5)

L'épisode est probablement moins connu que pour la sortie d'Égypte, sauf pour l'image de Yaël la femme d'Eber, enfonçant un pieu dans le crâne de Sissera. Le récit du livre des juges (en Jg 4) raconte l'oppression des Israëls installés en Canaan, par le roi Cananéen Yabine. C'est alors qu'intervient la prophétesse Débora désignée comme cheffe et juge sur Israël. Pour mettre fin à l'oppression elle demande au timoré Baraq de combattre Sissera le chef des armées cananéennes. Le soldat et la prophétesse partent ensemble au combat, à la demande de Baraq : *Je marcherai donc avec toi*, dit Debora. *Mais, sur la voie où tu marches, l'honneur ne sera pas pour toi : car c'est à une femme que le Seigneur abandonnera Sissera*. Cette femme sera Yaël que nous évoquerons. Sitôt la victoire, Deborah et Baraq se mettent à chanter.

Le cantique de Débora

Jg 5, ¹ Ce jour-là, Débora et Baraq, fils d'Abinoam, dirent et chantèrent :

² « Alors qu'en Israël, on laisse flotter les chevelures, alors qu'un peuple s'offre librement, bénissez le Seigneur ! ³ Rois, écoutez ! Prêtez l'oreille, souverains ! C'est moi, c'est moi qui vais chanter pour le Seigneur, moi qui vais jouer pour le Seigneur, Dieu d'Israël ! ⁴ Seigneur, quand tu sortis de Séïr, quand tu partis de la campagne d'Édom, la terre trembla, les cieus mêmes fondirent, et les nuées fondirent en eaux, ⁵ les montagnes furent ébranlées devant la face du Seigneur, celui du Sinaï, devant la face du Seigneur, Dieu d'Israël.

⁶ Aux jours de Shamgar, fils d'Anath, aux jours de Yaël, ne passaient plus les caravanes ; ceux qui marchaient par les sentiers prenaient des voies tortueuses. ⁷ Les guides manquaient, ils manquaient en Israël, jusqu'à ce que je me lève, moi, Débora, jusqu'à ce que je me lève, mère en Israël ! ⁸ On adoptait des dieux nouveaux, alors, la guerre était aux portes. À peine voyait-on une lance, un bouclier, pour quarante mille hommes en Israël. ⁹ Le cœur va aux chefs d'Israël, à ceux du peuple qui s'offrent librement. Bénissez le Seigneur !

¹⁰ Vous qui montez des ânesses blanches, vous qui siégez sur des tapis, et vous qui marchez sur la route, parlez ! ¹¹ Dans les propos échangés auprès des abreuvoirs, là, on raconte les justes actions du Seigneur, la justice de sa force en Israël. Alors, le peuple du Seigneur est descendu aux portes. ¹² Éveille-toi, éveille-toi, Débora ! Éveille-toi, éveille-toi, lance ton chant ! Lève-toi, Baraq, emmène tes captifs, ô fils d'Abinoam ! ¹³ Que le reste du peuple l'emporte sur les puissants, que pour moi le Seigneur l'emporte sur les héros !

¹⁴ *Ceux qui viennent d'Éphraïm sont en Amalec ; derrière toi, Benjamin est avec tes troupes ; de Makir sont descendus des chefs, et de Zabulon ceux qui portent le bâton de commandement.* ¹⁵ *Les princes en Issakar sont avec Débora, Issakar est fidèle à Baraq : dans la vallée, il s'est élancé sur ses pas. Dans les clans de Roubène, grandes intentions du cœur !* ¹⁶ *Pourquoi es-tu resté assis entre deux parcs, à écouter le son des flûtes auprès des troupeaux ? Dans les clans de Roubène, grandes hésitations du cœur !* ¹⁷ *Galaad est resté au-delà du Jourdain. Et Dane, pourquoi demeure-t-il sur des vaisseaux ? Asher est resté assis au bord des mers, il est resté dans ses ports.* ¹⁸ *Zabulon, le peuple qui méprise sa vie à en mourir, de même Nephtali, sur les hauteurs du pays !*

¹⁹ *Survinrent les rois, ils ont combattu, les rois de Canaan ont combattu, à Taanak, près des eaux de Meguiddo. Mais d'argent, ils n'en ont pas gagné.* ²⁰ *Du haut des cieux, les étoiles ont combattu ; depuis leurs sentiers, elles ont combattu Sissera.* ²¹ *Le torrent de Qishone les a balayés, le torrent d'autrefois, le torrent de Qishone. Avance hardiment, ô mon âme !*

²² *Alors les sabots des chevaux ont martelé le sol. Ils galopent, ses coursiers, ils galopent !* ²³ *Maudissez Méroz, dit l'ange du Seigneur ! Maudissez, maudissez ses habitants : ils ne sont pas venus au secours du Seigneur, au secours du Seigneur, contre les héros.*

²⁴ *Bénie soit parmi les femmes Yaël, la femme de Hèber, le Qénite ; parmi les femmes qui vivent sous la tente, bénie soit-elle !* ²⁵ *Il demandait de l'eau, elle donna du lait ; dans la coupe d'honneur, elle offrit de la crème ;* ²⁶ *elle étendit sa main vers un piquet, et sa droite vers un marteau de travailleurs. Elle martela Sissera et lui broya la tête, elle frappa et lui perça la tempe.* ²⁷ *À ses pieds, il s'écroule, il tombe, il gît ; à ses pieds, il s'écroule, il tombe. Là, il s'écroule, il tombe, anéanti !*

²⁸ *Par la fenêtre, elle jette un regard, la mère de Sissera, elle se lamente, à travers la claire-voie : “Pourquoi son char tarde-t-il à venir ? Pourquoi la marche de ses chars est-elle si lente ?”* ²⁹ *Les plus sages de ses dames lui répondent, et elle se redit à elle-même :* ³⁰ *“Sans doute se partagent-ils le butin qu’ils ont trouvé ? Une captive, deux captives par guerrier, des étoffes de couleur comme butin pour Sissera, comme butin, des étoffes de couleur brodées, pour son cou, une étoffe de couleur rebrodée !”* ³¹ *Que périssent ainsi tous tes ennemis, Seigneur, mais que tes amis soient comme le soleil quand il s’élançe dans sa force ! »*

Chant destiné à tous

Comment on l’entend le cantique s’adresse tout autant aux fils d’Israël qu’aux souverains païens et idolâtres. L’accent est mis sur la liberté et la foi retrouvée grâce à l’action de Dieu par l’entremise de Debora et de Baraq qui *ramène les captifs* et de Yaël. Le cantique montre combien la mémoire de l’action du Seigneur, le mémorial des cantiques, est déterminant dans la foi d’Israël et son espérance en un Dieu sauveur. Ainsi nous entendons, alors que les fils d’Israël se subissent la tyrannie cananéenne :

¹¹ *Dans les propos échangés auprès des abreuvoirs, là, on raconte les justes actions du Seigneur, la justice de sa force en Israël. Alors, le peuple du Seigneur est descendu aux portes. Éveille-toi, éveille-toi, Débora !* ¹² *Éveille-toi, éveille-toi, lance ton chant ! Lève-toi, Baraq, emmène tes captifs !*

C'est en faisant mémoire de l'action du Seigneur, le seul à pouvoir les sauver, que les fils d'Israël se tourne vers les chants de la prophétesse : *Éveille-toi, éveille-toi, Débora ! ¹²Éveille-toi, éveille-toi, lance ton chant !* Ces chants peuvent faire référence à ces transes prophétiques ou plus probablement à des chants religieux invitant à l'insurrection du peuple captif avec le soutien de Dieu. Le chant devient ici un appel au rassemblement.

C'est d'ailleurs une des caractéristiques du cantique de Débora par rapport au récit, puisqu'il mentionne parmi les tribus d'Israël, celles ont répondu à l'appel et celles qui ont fait la sourde oreille. Cependant, si le peuple a su se tourner vers Dieu, si des tribus ont répondu à l'appel et si Dieu a combattu pour les fils d'Israël, la victoire finale revient à une femme étrangère, Yaël, *femme d'Eber le Qénite*, que le récit et cantique valorisent.

Yaël est une étrangère mais elle fait figure d'héroïne pour Israël, comparée à l'un des chefs et juges : *aux jours de Shamgar, fils d'Anath, (chef précédent Déboia) et aux jours de Yaël.*

L'ennemi est vaincu de la main d'une femme et d'une manière déshonorante pour un général des armées en fuite. L'image est certes violente mais elle vient souligner la puissance apparente et illusoire de Sissera et des armées cananéennes. *Que périssent ainsi tous tes ennemis, Seigneur, mais que tes amis soient comme le soleil quand il s'éclaire dans sa force !* conclue d'ailleurs ce cantique.

La mère de Sissera

Mais une autre femme, absente du récit, intervient : la mère de Sissera (Jg 5,28-30). Le vocabulaire de ce passage est intéressant puisqu'il associe à Sissera, les termes de *chars*, de *guerriers*, de *butin*, de *captifs* et de *captives*, *d'étoffes*... bref l'enrichissement par le pillage, le vol et l'esclavage qui, en définitive, l'ont mené à la mort. Cependant, une autre mère a vu ses enfants revenir à la foi et à la liberté, c'est Débora : qualifié au v. 7 *de mère en Israël* ! Les deux figures sont opposées.

Le cantique donne donc à entendre la victoire d'Israël comme la réponse à leur foi. Cette victoire n'est plus seulement celle d'une bataille, elle devient la victoire de Dieu sur l'idolâtrie mais aussi sur la violence et l'exaction. Une victoire de Dieu par la main d'une étrangère, interdisant en cela tout orgueil nationaliste. Comme le cantique de Moïse, le chant de Débora réinterprète un fait héroïque en manifeste pour la foi et l'avenir d'Israël. Mais outre les faits héroïques, c'est aussi dans la détresse que le chant joue un rôle dans la Bible.

8 - Complaintes bibliques et autres lamentations

*2S 1,17-26 ; 2Ch 35,25 ; Jr 9,19-20 ; Éz 19,1-14
Jb 30,1-9 ; Ps 69,10-15 ; 146,1-6*

Dans la Bible on chante pour annoncer, avertir, déclarer son amour, se réjouir mais aussi on chante en pleurant. Plaintes, complaintes, lamentations, et aussi élégies funèbres, thrènes, sans oublier le chant plaintif pour les outrages subis. C'est triste et tristement dramatique mais particulièrement touchant et plein d'espérance.

Drames et deuils.

Les drames et les deuils rythment la vie des hommes ainsi que leur histoire. La Bible fait mémoire de ces moments graves par des chants de deuils et des lamentations. C'est un genre musical courant dans l'antiquité biblique et des cultures environnantes, depuis l'ancienne Mésopotamie jusqu'à la période grecque. Depuis l'hommage au héros défunt jusqu'à son propre désespoir, les motifs des chants de tristesse sont divers. Ainsi David compose un chant pour le peuple à l'occasion de la mort de son ennemi Saül et son fils Jonathan :

2S 1, ¹⁷ Alors David chanta cette lamentation sur Saül et sur son fils Jonathan, ¹⁸ et il demanda qu'on l'enseigne aux fils de Juda : c'est le chant de « L'Arc ». Voici comment il est écrit dans le livre du Juste :

¹⁹ « Ta fierté, Israël, transpercée sur tes hauteurs ! Comment sont-ils tombés, les héros ? [...] ²⁴ Filles d'Israël, pleurez sur Saül : il vous revêtait de pourpre somptueuse et rehaussait de bijoux d'or vos vêtements. ²⁵ Comment sont-ils tombés, les héros, au milieu du combat ? Jonathan, transpercé sur les hauteurs ! ²⁶ J'ai le cœur serré à cause de toi, mon frère Jonathan.

Ainsi le chant funèbre, composé pour être enseigné, est destiné au peuple pour se souvenir du roi Saül et du jeune Jonathan pour leur acte héroïque en dépit de ses conflits de David avec le roi fou. De manière plus succincte on trouve aussi en 2Ch 35, la mention d'un chant funèbre pour le roi Josias tombé au combat en 609.

2Ch 35, ²⁵ Jérémie composa une lamentation sur Josias. Tous les chanteurs et les chanteuses ont mentionné Josias dans leurs lamentations, jusqu'à ce jour. On en fit une règle en Israël, et ces chants sont consignés dans les lamentations.

Se souvenir des héros tombés

Les chants, composés pour être transmis, servent de mémorial pour le peuple et les générations suivantes. Il faut se souvenir des héros tombés au combat mais aussi des drames. La prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et l'exil de ses habitants en 587 et 597, fut sans doute la plus grande catastrophe dans l'histoire biblique.

Le chant rappelle cette défaite que les rédacteurs attribuent tout autant aux forces ennemies qu'à l'infidélité du peuple envers son Seigneur. Cette chute du Royaume de Juda, qui voit perdre sa capitale, son roi déporté et plus encore son Temple en ruine, est un véritable deuil national et religieux. Les prophètes Jérémie et Ézéchiël en témoignent :

Jr 9, ¹⁹ Femmes, écoutez donc la parole du Seigneur ; que vos oreilles saisissent la parole de sa bouche. Apprenez à vos filles cette plainte, et cette lamentation, chacune à sa compagne, ²⁰ car elle monte par nos fenêtres, la Mort, elle pénètre dans nos citadelles, elle fauche l'enfant dans la rue et les jeunes gens sur les places.

Éz 19, ¹ « Et toi, entonne une plainte sur les princes d'Israël. ² Tu diras : Ta mère ? Une lionne, parmi les lions ; couchée au milieu des lionceaux, elle nourrissait ses petits. ³ Elle éleva un de ses petits qui devint un jeune lion. [...] ⁸ On dressa contre lui des nations d'alentour, [...] ⁹ Avec des crochets ils le mirent en cage, ils le menèrent au roi de Babylone, [...] pour qu'on n'entende plus sa voix sur les montagnes d'Israël. [...] ¹⁰ Ta mère était comme une vigne plantée au bord des eaux. Elle était féconde et touffue, car les eaux étaient abondantes. [...] ¹³ Et maintenant, elle est plantée au désert, dans un pays de soif et d'aridité. ¹⁴ Un feu est sorti de ses tiges, il a dévoré ses sarments et ses fruits. Plus de tiges vigoureuses, plus de sceptre royal ! » Ce chant est une plainte, qu'il serve de plainte !

La mère en question, Israël, et son fils, le roi, ont été écrasés. La situation est telle qu'elle va plonger le peuple rescapé dans une grande interrogation : pourquoi le Dieu d'Israël n'est-il pas intervenu ? Qu'avons-nous fait pour mériter cela ? ... Le drame de la chute du temple et de l'Exil va permettre une relecture de l'histoire du salut, qui sera bénéfique à l'ensemble du peuple et donnera naissance à de nombreux livres bibliques.

En ce début du VI^es. les Israélites n'ont plus de terre, plus de roi, plus de Temple. De plus ces rescapés sont aussi victimes du mépris et des outrages de leurs vainqueurs.

Le chant des outragés

Jérémie qui annonçait la ruine de son peuple était déjà moqué par ses contemporains, il disait : *Lm 3, ¹⁴ Je suis la risée de tout mon peuple, leur chanson de chaque jour.*

Le livre de Job fait aussi référence à ces chansons de quolibet :

Jb 30, ¹ Et maintenant, je suis la risée de plus jeunes que moi, dont je méprisais trop les pères pour les mettre avec les chiens de mon troupeau. [...] ⁹ Je suis maintenant leur chanson, et ils parlent sur moi.

Ces plaintes et lamentations sont une manière de s'adresser à Dieu dans la détresse comme en témoigne également le cri du psalmiste :

Ps 69, ¹⁰ L'amour de ta maison m'a perdu ; on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi. [...] ¹² si je revêts un habit de pénitence, je deviens la fable des gens : ¹³ on parle de moi sur les places, les buveurs de vin me chansonnent. ¹⁴ Et moi, je te prie, Seigneur [...] dans ton grand amour, [...], réponds-moi, [...] ¹⁵ Tire-moi de la boue, sinon je m'enfonce : que j'échappe à ceux qui me haïssent...

Comme le sous-entend ce psaume, après les massacres subis, les vainqueurs continuent d'humilier les fils d'Israël. Ce mépris, ces outrages prennent la forme de chansons, de persiflages qui ont pour but d'avilir davantage. La réponse de l'humilié se fait ici par le cantique. Son chant prend dès lors la forme d'un appel adressé à Dieu.

Comme l'a montré le chapitre concernant les prophètes, le chant et la musique servaient de canal de communication entre Dieu et son prophète. Cette fois-ci, c'est le psalmiste qui use du chant comme pour être mieux entendu et de ses coreligionnaires désespérés et du Dieu d'Israël.

Le chant de détresse est ainsi à la fois communion et communication. Et derrière ce chant de détresse c'est un appel à l'aide qui s'envole vers le Seigneur dans l'attente de sa réponse aimante, comme le laisse entre le chant victorieux du psaume 146 : les fils d'Israël hier vaincu voient maintenant à la fin de ce VI^es. leur pays reprendre vie et Jérusalem renaître :

Ps 146, ¹ Alléluia ! Il est bon de fêter notre Dieu, il est beau de chanter sa louange ! ² Le Seigneur rebâtit Jérusalem, il rassemble les déportés d'Israël ; ³ il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures. ⁴ Il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom ; ⁵ il est grand, il est fort, notre Maître : nul n'a mesuré son intelligence. ⁶ Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies.

Mais nous n'en n'avons pas fini avec les chants de tristesse. Car parmi ceux-ci, il y en a un particulier que le groupe Boney M a propulsé au top 50 du disco : le psaume 136 (137) *By the Rivers of Babylon, au bord des fleuves de Babylone.*

9 - Au bord des larmes et des fleuves

Ps 136 (137)

*By the rivers of Babylon, there we sat down
Yeah, we wept, when we remembered Zion*

*There the wicked
Carried us away in captivity
Required from us a song
Now how shall we sing the Lord's song in a strange land?*

Le groupe disco *Boney M* sortit la chanson à succès *By the Rivers of Babylon* en 1978. Si la musique disco demeure dansante et le rythme assez enjoué, les paroles proviennent du psaume biblique 136 (137) plutôt empreint de désespoir et de tristesse.

En réalité, cette chanson est une reprise d'un groupe moins connus *The Melodians* qui ont créé ce titre en 1970 avec un rythme reggae plus mélancolique qui, à mon goût, convient mieux au sujet du psaume. Le même titre sera d'ailleurs repris par Jimmy Cliff en 1972.

Le psaume 136(137)

Ps 136¹ Au bord des fleuves de Babylone

nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ;

² aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes.

*³ C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :*

« Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »

*⁴ Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre
étrangère ?*

⁵ Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !

*⁶ Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem, au sommet de ma joie.*

*⁷ Souviens-toi, Seigneur, des fils du pays d'Édom,
et de ce jour à Jérusalem où ils criaient :*

« Détruisez-la, détruisez-la de fond en comble ! »

⁸ O Babylone misérable,

heureux qui te reverra les maux que tu nous valus ;

⁹ heureux qui saisira tes enfants, pour les briser contre le roc !

Images terribles et terrifiantes difficile à lire tant cela écorche nos oreilles, mais j'y reviendrais.

Le cantique raconte le sentiment de déportés. Après le massacre de Jérusalem et la destruction du Temple, des Israélites sont exilés de force en Mésopotamie, au bord de l'Euphrate ou du Tigre, les deux grands fleuves de l'empire Babylonien. C'est un voyage de plus de 1000 km effectués à pied dans des conditions terribles, par des milliers d'Israélites désormais captifs ou en résidence forcée.

Des harpes suspendus

Les bords d'un fleuve et les saules de ses rives sont souvent des endroits de repos, de contemplation. Ici ils deviennent des lieux de lamentations.

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ;² aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes.

Les harpes sont suspendus. Le deuil et le désespoir sont tels qu'il n'y a plus de force pour chanter des thèrenes et autres lamentations. Sion, c'est-à-dire Jérusalem, est désormais en ruine et bien loin. Paradoxalement, ce sont les ennemis qui réclament leur chant : ³ *C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux, des airs joyeux : « Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »*

Est-ce pour la beauté de leur chant qu'ils le demandent ? Peut-être. Mais ce que les Babyloniens, décrits en termes de vainqueurs et de bourreaux, réclament ce sont des chants d'une Jérusalem alors disparue. Les airs joyeux, célébrant le beauté de Jérusalem et la puissance de Dieu sont comme des couteaux dans une plaie. Ils rappellent ce qui n'est plus, les familles d'hier séparés, les habitants massacrés, et l'inaction apparente de Dieu. La demande des vainqueurs ressemble plus à des humiliations.

Le chant et la fierté

Pourtant, les exilés ne perdent pas courage, jusque dans l'humiliation Jérusalem demeure pour eux une joie et une fierté.

⁴ Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? ⁵ Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie ! ⁶ Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je n'élève Jérusalem, au sommet de ma joie.

Les pleurs laissent place maintenant à l'Espérance. Car, pour les déportés, à travers leur chant, Jérusalem est élevée, c'est-à-dire portée aux nues. La défaite de la ville n'a pas entraîné leur fin. Et à la demande humiliante des bourreaux, leurs chants deviennent un avertissement : ils espèrent un retournement de situation où les fils d'Edom (figure des Babyloniens) auront aussi à souffrir.

⁷ Souviens-toi, Seigneur, des fils du pays d'Édom, et de ce jour à Jérusalem où ils criaient : « Détruisez-la, détruisez-la de fond en comble ! » ⁸ O Babylone misérable, heureux qui te revaudra les maux que tu nous valus ; ⁹ heureux qui saisira tes enfants, pour les briser contre le roc !

L'espérance d'un avenir et d'un retour

Le dernier verset est certes abominable mais il veut rappeler ce que les déportés ont eux-mêmes vécu. La musique biblique est parfois cruelle car elle exprime aussi la détresse des hommes et leur désir de vengeance. Mais le désir des hommes ne correspond pas à la volonté de Dieu.

Ces enfants brisés sur les murs montrent l'abomination dont les armées de Nabuchodonosor ont été capables envers les nourrissons israélites. *heureux qui te revaudra les maux que tu nous valus.* L'expression renvoie plus à la tragédie des Jérusalémistes qui demandent justice.

À la demande humiliante des bourreaux, le chant répond par un avertissement assez humiliant. La guerre fait partie de la réalité de la Bible. Et la musique n'est pas absente de celle-ci, ni des combats, ni des massacres, ni des victoires, ni des défaites.

Le psalmiste attend un retournement de situation. Le psaume suivant montre justement cette victoire de Dieu, sans faire mention d'un massacre des ennemis. Au contraire le chant promet la reconstruction du Temple, l'action du Seigneur envers l'humilié contre les orgueilleux, la victoire de la Parole de Dieu, sa puissante arme contre ses ennemis.

Ps137 (138), ¹ De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, ² vers ton temple sacré, je me prosterne. Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. ³ Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force. ⁴ Tous les rois de la terre te rendent grâce quand ils entendent les paroles de ta bouche. ⁵ Ils chantent les chemins du Seigneur : « Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! » ⁶ Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux. ⁷ Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère. Ta droite me rend vainqueur. ⁸ Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

S'il demeure des accents guerriers dans le vocabulaire imagé, c'est bien l'amour éternel de Dieu qui a le dernier mot.

10 - Aux armes musiciens !

*Nb 10,10 ; Jg 3, 27-28 ; 6,1-27 ; 7,16-21 ; 1S 18,6-7
Is 26,1-4 ; Jr 4,5 ; 2Ch 20,27-29 ; Ap 8,6-8 ; 15,2-3*

Écrit un 14 juillet

Dans la Bible comme dans beaucoup d'autres cultures, la musique fait partie des attirails de la guerre. Pour aller au combat ou bien pour célébrer une victoire et même, nous le verrons comme arme de guerre.

Au son du shofar

Il est un instrument emblématique des récits de guerre biblique qu'est le *cor* appelé aussi *shofar*. Il s'agit habituellement d'une corne de bélier. Ce cor sera, dans les récits plus tardifs, remplacés par la trompe ou la trompette. Ce shofar ne sert pas seulement à la musique. Produisant un son qui porte très loin, il sert de signal pour se rassembler, pour se préparer, pour annoncer la venue d'une armée ennemie, etc.

Jg 3,²⁷ Dès qu'Éhoud arriva, il sonna du cor dans la montagne d'Éphraïm. Les fils d'Israël descendirent de la montagne, avec Éhoud à leur tête. ²⁸ Il leur dit : « Suivez-moi, car le Seigneur a livré votre ennemi Moab entre vos mains. »

Dans le livre de Jérémie, le cor sert de sirène pour se mettre à l'abri face à l'avancée des troupes babyloniennes :

Jr 4, ⁵ Annoncez-le en Juda, dans Jérusalem faites-le entendre, dites : « Sonnez du cor dans le pays ! » Criez à pleine voix, dites : « Rassemblez-vous ! Entrons dans les villes fortifiées ! ».

Dans le livre de l'Apocalypse les sept trompettes sonnent le coup d'envoi des cataclysmes :

Ap 8, ⁶ Puis les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner. ⁷ Le premier sonna de la trompette : il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre.

Le shofar biblique, ou la trompette, sert de signal également à des fins liturgiques. On sonne du shofar pour rassembler le peuple et pour le culte. Ainsi le livre des Nombres indique :

Nb 10, ¹⁰ Lors de vos jours de fête, [...], vous sonnerez des trompettes pour accompagner vos holocaustes et vos sacrifices de paix, et elles seront pour vous un mémorial devant votre Dieu. Je suis le Seigneur votre Dieu !

L'instrument de guerre

Les exemples sont nombreux mais ce n'est pas à cet usage de sonnerie que nous allons nous intéresser. Car s'il fait partie du décor militaire ou de son organisation, l'instrument de musique est parfois employé comme ruse de guerre. C'est ainsi que le héros judéen utilise les cors pour faire croire à sa supériorité numérique face aux armées madianites et Amalécites *aussi nombreux que des sauterelles* dit le texte.

Jg 7, ¹⁶ Gédéon sépara les trois cents hommes en trois groupes. Il leur remit à tous des cors et des cruches vides dans lesquelles ils mirent des torches. ¹⁷ Il leur dit : « Vous me regarderez et vous ferez comme moi ! Quand je serai arrivé à la limite du camp, vous ferez comme je ferai. ¹⁸ Je sonnerai du cor, ainsi que tous ceux qui seront avec moi. Alors, vous aussi, vous sonnerez du cor tout autour du camp, et vous direz : “Pour le Seigneur et pour Gédéon !” » ¹⁹ Gédéon et les cent hommes qui étaient avec lui arrivèrent à la limite du camp vers minuit ; on venait de relever les sentinelles. Ils sonnèrent du cor et brisèrent les cruches qu’ils tenaient à la main. ²⁰ Alors les trois groupes sonnèrent du cor et brisèrent les cruches. De la main gauche, ils saisirent les torches et ils crièrent : « Guerre pour le Seigneur et pour Gédéon ! » ²¹ Pendant qu’ils étaient debout autour du camp, chacun à sa place, tous les hommes du camp se mirent à courir, à pousser des cris, et ils s’enfuirent.

Les trompettes de Jéricho

Mais le plus bel exemple est sans doute celui des fameuses trompettes de Jéricho en Jos 6. En résumé : les fils d’Israël, après quarante années d’errance au désert, sont maintenant conduit par Josué successeur de Moïse. Ils arrivent aux portes de Canaan face à la première ville, fortifiée, imprenable : Jéricho. Le Seigneur demande à Josué de faire ainsi :

Jos 6 ² Le Seigneur dit à Josué : « Regarde, je livre entre tes mains Jéricho, son roi et ses meilleurs guerriers. ³ Vous, tous les hommes de guerre, vous ferez le tour de la ville. Vous tournerez une fois, et tu feras de même six jours durant. ⁴ Devant l’arche, sept prêtres porteront sept trompes en corne de bélier.

Le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville, et les prêtres sonneront du cor. ⁵ Quand retentira la corne de bélier – quand vous entendrez le son du cor –, tout le peuple poussera une grande clameur ; alors, le rempart de la ville s’effondrera sur place et le peuple montera à l’assaut, chacun droit devant soi. »

Et c’est ce qui se passera, au dernier son du cor et à la clameur du peuple, les murs de Jéricho s’écroulent et la ville leur est livré.

Jéricho ville frontière au bord du Jourdain est ici un symbole : c’est la première ville cananéenne rencontrée. On sait qu’historiquement l’installation en Canaan fut plutôt pacifique, sans conquête violente. L’archéologie a montré que même s’il y avait eu, à l’époque de Josué (XII^os.), des hébreux près de Jéricho, ils n’auraient rencontré que des ruines : la ville et ses murs ayant déjà été détruits probablement par un tremblement de terre et ne sera rebâti qu’au VII^os, à peu près l’époque de la rédaction du livre.

Le livre de Josué tient justement à montrer que la victoire n’est pas donnée par les forces armées. L’évocation de cors, d’une procession de sept jours avec prêtres et l’arche d’Alliance, nous décrivent ici une activité liturgique. La victoire d’Israël ne tient pas dans sa force armée mais dans sa fidélité à la Parole de Dieu et à sa foi. Les récits de conquêtes, qui suivront, montreront l’iniquité du peuple. L’instrument de musique témoigne donc, d’abord, de la force de la foi, de sa suprématie sur l’orgueil militaire.

David et ses victoires

Musique et combat sont liés lorsque les femmes israélites chantent les victoires du jeunes David :

1S 18, ⁶ Au retour de l'armée, lorsque David revint après avoir tué le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël à la rencontre du roi Saül pour chanter et danser au son des tambourins, des cris de joie et des cymbales. ⁷ Les femmes dansaient en se renvoyant ce refrain : « Saül a tué ses milliers, et David, ses dizaines de milliers. »

Ces chants de victoire sont d'abord destinés à Dieu lui-même qui est considéré dans la Bible comme le maître de l'histoire et des événements.

2Ch 20, ²⁷ Tous les hommes de Juda et de Jérusalem, Josaphat à leur tête, se mirent en marche pour retourner à Jérusalem dans la joie, car le Seigneur les avait réjouis au détriment de leurs ennemis. ²⁸ Ils entrèrent à Jérusalem au son des harpes, des cithares et des trompettes, jusqu'à la Maison du Seigneur. ²⁹ La terreur de Dieu s'empara de tous les royaumes des pays environnants, lorsqu'ils apprirent que le Seigneur avait combattu contre les ennemis d'Israël.

La victoire est entièrement dédiée au Seigneur. Et le prophète Isaïe, au VII^e s., décrit ainsi la victoire ultime et définitive attendue de Dieu en ces termes :

Is 26, ¹ En ce jour-là, ce cantique sera chanté dans le pays de Juda : Nous avons une ville forte ! Le Seigneur a mis pour sauvegarde muraille et avant-mur. ² Ouvrez les portes ! Elle entrera, la nation juste, qui se garde fidèle. ³ Immuable en ton dessein, tu preserves la paix, la paix de qui s'appuie sur toi. ⁴ Prenez appui sur le Seigneur, à jamais, sur lui, le Seigneur, le Roc éternel.

C'est un thème assez récurrent dans la Bible où les victoires sont d'abord attribuées à la foi du peuple envers son Seigneur. Sans la foi, la puissance armée et le génie militaire, conduit généralement Israël à sa défaite. Ainsi le son des cors, des trompettes et tambours, s'ils ne servent pas de sirènes ou de signal, sont destinées à chanter la puissance du Dieu d'Israël au sein d'une liturgie.

Et c'est tout naturellement que cette liturgie pacifique et victorieuse se retrouvent jusque dans les cieux. Ainsi dans le livre de l'Apocalypse, les martyrs chantent la victoire du Seigneur sur la bête, représentation des persécuteurs :

Ap 15, ² J'ai vu comme une mer de cristal, mêlée de feu, et ceux qui sont victorieux de la Bête, de son image, et du chiffre qui correspond à son nom : ils se tiennent debout sur cette mer de cristal, ils ont en main les cithares de Dieu. ³ Ils chantent le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau. Ils disent : « Grandes, merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu, Souverain de l'univers ! Ils sont justes, ils sont vrais, tes chemins, Roi des nations.

Le cantique de Moïse, cité ici, est celui d'Exode 15 qui chante la victoire de Dieu sur les chars et cavaliers de Pharaon après le passage de la Mer. Le cantique de l'Agneau renvoie à la victoire du Christ mort la croix mais désormais élevé à la droite de Dieu.

Eh bien, c'est justement de Jésus dont nous parlerons la prochaine fois. Jésus chantait-il ? Appréciait-il ma musique ? Que nous rapportent les évangiles à ce propos ?

Conclusion: Jésus chante

Ps 112(113)-117(118) ; 119(120)-133(134)

Mt 9,23-24; 11,17; 24,31; 26,30; Mc 6,22-24; 14,26; Lc 7,32;15,25 ; 23,27

Je ne sais pas si j'ai gardé le meilleur pour la fin, mais nous allons nous intéresser aux liens entre Jésus et la musique. Quel fut son rapport à la musique et au chant ? Que peut nous dire la recherche historique et que nous rapportent les évangiles ?

Jésus et l'histoire

Jésus a grandi dans la Galilée dans le premier quart du Ier siècle, au sein du petit village de Nazareth. Il a naturellement participé aux fêtes locales, aux musiques des mariages, au chant liturgique à l'occasion du sabbat, ... difficile d'imaginer ce monde de Jésus sans les chants et les musiques qui rythment la vie habituelle de ses contemporains. Mais nous n'avons aucun document relatant Jésus chantant ou dansant.

Les évangiles semblent confirmer sa participation à la vie festive durant même sa mission. Les historiens sont assez unanimes à ce propos, durant son ministère, Jésus côtoie et mange avec des riches collecteurs d'impôts et autres pécheurs. Ses opposants en exagérant le qualifie

d'ivrogne et un glouton', (Mt 11,19 / Lc 7,34) une manière de le discréditer.

Pour honorer un invité et notamment un invité de marque, le repas se devait d'être festif et certaines fois accompagné de musiques.

On peut en avoir l'écho à travers la parabole du banquet donné pour le fils prodigue (Lc 5 – chap. 1). De manière historique, ce jeune juif s'est aussi rendu au Temple de Jérusalem pour les grandes fêtes, et cela depuis son enfance. Là, il est clair qu'il a participé aux chants et acclamations liturgiques. Ainsi, historiquement, Jésus a chanté, et probablement dansé. Mais que nous rapportent les évangiles à ce propos ?

Le témoignage des évangiles

Le dossier est plus que maigre. La catalogue des musiques, chants et danses peut se résumer à douze mentions explicites dans les quatre évangiles dont la moitié chez Matthieu. Et, en raison des doublets, ces douze versets se réduisent à cinq épisodes. Bref, cela fait court.

D'abord, la musique fait partie des discours de Jésus comme en la parabole du fils prodigue en Lc 15,25 et l'annonce imagée de la sonnerie de trompettes à la fin des temps en Mt 24,31.

Le son des flûtes

En dehors ces mentions, il y a cette allégorie que Jésus prononce contre ses détracteurs, présent en Mt 11,17 et Lc 7,32 : *À qui vais-je comparer*

cette génération ? Elle ressemble à des gamins assis sur les places, qui en interpellent d'autres en disant : "Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé."

Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine." ¹⁸ Jean Baptiste est venu, en effet ; il ne mange pas, il ne boit pas, et l'on dit : "C'est un possédé !" ¹⁹ Le Fils de l'homme est venu ; il mange et il boit, et l'on dit : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs."

La parole de Jésus dénonce l'incapacité de ses contemporains à discerner la venue des prophètes et du Messie. À leurs yeux, l'ascète Jean le baptiste est possédé d'un esprit mauvais, et Jésus ne serait qu'un dilettante. Les lamentations du baptiste appelant à la contrition ne suscitent aucun émoi et les flûtes qui annoncent l'avènement du règne de Dieu par Jésus ne font danser personne.

Jésus utilise l'image de musique pour parler des discours prophétiques. Comme nous l'avons vu, la musique est le message et le media utilisés par les prophètes. Jean et Jésus sont comme des gamins sur les places publiques : personne ne prête attention à eux, comme si leur musique et leurs chants ne concernaient pas ce monde qui se croit adultes. De mêmes les avertissements des prophètes ne suscitaient que mépris parmi les notables. Et pourtant, comme les prophètes d'hier, ces gamins qui chantent et jouent annoncent bien l'avènement d'un bouleversement. Leur musique et leurs chants sont la voix de Dieu et du Messie.

Chants de deuil et de joie

Mais concrètement, quels chants et musique pouvons-nous entendre dans les évangiles ?

Ils sont de deux sortes : les chants de deuil et les danses de joie. Ainsi chez Matthieu, lorsque Jésus entre dans la maison d'un notable pour guérir sa fille :

Mt 9,²³ il vit les joueurs de flûte et la foule qui s'agitait bruyamment. Il dit alors : « Retirez-vous. La jeune fille n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui.

Le son des flûtes joue ici des airs funéraires que Jésus va briser par sa parole sur le chemin de croix chez Luc :

Lc 23,²⁷ Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus.

Ces lamentations rituelles sont renvoyés par Jésus à un autre temps, que sera celui de la ruine de Jérusalem. En dehors de ces rites funéraires, les évangiles de Marc et Matthieu évoquent des musiques et des danses plus festives mais non moins macabre puisqu'elles concernent la danse de la fille d'Hérodiade, danse ensorcelante qui réjouira à tel point le roi Hérode qu'il accordera à la jeune fille la tête de Jean le baptiste .

Mc 6,²² La fille d'Hérodiade fit son entrée et dansa. Elle plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. »²³ Et il lui fit ce serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'est la moitié de mon royaume. »²⁴ Elle sortit alors pour dire à sa mère : « Qu'est-ce que je vais demander ? » Hérodiade répondit : « La tête de Jean, celui qui baptise. »

D'un point de vue narratif, la musique et le chant n'ont pas bonne presse dans les évangiles. Mais rappelons qu'ils ne sont pas leur sujet principal. Leur but est de raconter comment à travers la mission de Jésus de Nazareth se révèle le Christ et fils de Dieu.

Jésus chante

Que la musique soient peu présente cela n'a rien d'étonnant. Cependant, il demeure un passage que rapportent les évangélistes Matthieu et Marc dans lequel nous voyons Jésus chanter. Il s'agit d'un tout petit verset :

Mc 14, ²⁶ Après avoir chanté les psaumes, Jésus et les Douze partirent pour le mont des Oliviers. (aussi Mt 26,30).

Le dernier repas de Jésus vient de se terminer. Il a annoncé sa fin, à la fois dramatique et glorieuse. Maintenant tous se dirigent vers le mont des Oliviers où Jésus sera arrêté pour être condamné. Nous sommes donc au début de la Passion du Christ. Le chant des psaumes par Jésus et les siens est la seule pause dans le drame du récit. Ce n'est pas sans lien avec ce qui va se jouer. Car ces prières chantent la foi des disciples et du Christ mais aussi la présence de Dieu à ce va advenir.

De quels psaumes peut-il s'agir ? Difficile de le savoir avec exactitude, cependant, pour beaucoup, il pourrait s'agir des psaumes du Hallel chantés dans la tradition juive après le repas pascal. Ce sont six psaumes 112(113)-117(118) qui sont destinés à la louange (*hallel / alléluia, louez Dieu*) : ils expriment la foi en Dieu *qui relève le faible de la poussière, qui délivre de la mort*, etc. Ils se termine par : *Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !*

En cette circonstance le chant des psaumes par Jésus exprimerait la foi intangible du Christ.

Mais on pourrait y entendre les psaumes dit des montées Ps 119(120)-133(134), qui sont prévus pour les pèlerinages, dont celui de Pâque. Cela ne change pas grand-chose sinon que la véritable montée vers le Temple devient la montée vers la Croix, le lieu où Dieu se révèle selon les évangiles.

Mais peu importe, si Jésus chante les psaumes, il ne les chante pas seuls, mais avec et pour ses apôtres. car cette amitié va être mise à rude épreuve. L'un des psaumes des montées dit:

Ps 132 (133), ¹ Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! ² On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement.³ On dirait la rosée de l'Hermon qui descend sur les collines de Sion. C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours.

Après avoir chanté les psaumes, Jésus et les Douze partirent pour le mont des Oliviers. Jésus chante davantage pour ses disciples que pour lui-même, comme pour les encourager à tenir. Au cœur de sa passion, il chante l'amitié qui l'unit aux siens, l'amour de son Père des cieux et sa victoire sur la haine, le mépris et la mort. C'est le seul endroit, de tous les évangiles, où Jésus chante, mais ce n'est pas n'importe quel endroit, ni n'importe quel moment, ni n'importe quel chant.

INDEX BIBLIQUE, non-exhaustif, des instruments de musiques

Les instruments sont classés par type et par nombre d'occurrence dans la Bible.

PERCUSSIONS

Thof, תוף (17), tambourin

Gn 31,27 ; Ex 15,20⁽²⁾ ; Jg 11,34 ; 1Sa 10,5 ; 18,6 ; 2Sa 6,5 ;
1Ch 13,8 ; Jb 21,12 ; Ps 81,3 ; 149,3 ; 150,4 ; Is 5,12 ; 24,8 ; 30,32 ;
Jr 31,4 ; Éz 28,13

*Ex 15,²⁰ La prophétesse Miryam, sœur d'Aaron, prit en main le tambourin ;
toutes les femmes sortirent à sa suite, dansant et jouant du tambourin.*

Metsiltayim מְצִלְתַּיִם (13), cymbales

1Ch 13,8 ; 15,16.19.28 ; 16,5.42 ; 25,1.6 ; 2Ch 5,12.13 ; 29,25 ; Esd 3,10 ;
Ne 12,27

*Ne 12,²⁷ Pour la dédicace de la muraille de Jérusalem, on alla chercher les
lévites dans tous leurs lieux de résidence, pour les faire venir à Jérusalem, afin
de célébrer joyeusement la dédicace, avec des louanges et des chants, des
cymbales, des lyres et des harpes.*

Menaaniym מְנַעֲנְעִים (1), Sistres

2S 6,5

*2Sa 6,⁵ David et toute la maison d'Israël s'ébattaient devant le Seigneur au
son de tous les instruments de genévrier, des lyres, des harpes, des tambourins,
des sistres et des cymbales.*

Shalishim שַׁלִּישִׁים (1), sistres ou bien : luth à trois cordes

1S 18,6

1Sa 18,⁶ À leur arrivée, quand David revint après avoir battu le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël, en chantant et en dansant, à la rencontre du roi Saül, au son des tambourins, des cris de joie et des sistres.

Correspondances grecques

Tumpanon τύμπανον (20), tambourin

Gn 31,27 ; Ex 15,20⁽²⁾ ; Jg 11,34 ; 1Sa 10,5 ; 18,6 ; 2Sa 6,5 ;
1Ch 13,8 ; 1Esd 5,2 ; Jdt 3,7 ; 16,1 ; 1M 9,39 ; 2M 6,19.28 ; Ps 80,3 ;
149,3 ; 150,4 ; Is 5,12 ; Is 24,8 ; Jr 38,4

Jat 3,⁷ On l'accueillit là et dans toute la contrée d'alentour avec des couronnes et des danses, au son des tambourins.

Kumbalon κύμβαλον (20) cymbale, sistre

1Sa 18,6 ; 2Sa 6,5 ; 1Ch 13,8 ; 15,16.19.28 ; 16,5.42 ; 25,1.6 ;
2Ch 5,12.13 ; 29,25 ; 1Esd 5,57 ; Esd 3,10 ; Jdt 16,1 ; 1M 4,54 ; 13,51 ;
Ps 150,5⁽²⁾

NT : 1Co 13,1

1Co 13,¹ Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.

INSTRUMENTS À VENT

Shofar שׁוֹפָר (72), corne, cor, trompe

Ex 19,16.19; 20,18; Lv 25,9⁽²⁾; Jos 6,4-6⁽⁴⁾.8-9⁽⁴⁾.13⁽³⁾.16.20⁽²⁾;
Jg 3,27; 6,34; 7,8.16.18-20⁽⁵⁾.22; 1Sa 13,3; 2Sa 2,28; 6,15; 15,10;
18,16; 20,1.22; 1R 1,34.39.41; 2R 9,13; 1Ch 15,28; 2Ch 15,14;
Ne 4,12.14; Jb 39,24-25⁽²⁾; Ps 47,6; 81,4; 98,6; 150,3; Is 18,3; 27,13;
58,1; Jr 4,5.19.21; 6,1.17; 42,14; 51,27; Éz 33,3-6⁽⁴⁾; Os 5,8; 8,1;
Jl 2,1.15; Am 2,2; 3,6; So 1,16; Za 9,14

Am 2,² Je mettrai le feu à Moab et il dévorera les palais de Qeriyoth ; Moab mourra dans le fracas, au cri de guerre, au son du cor.

Khatsotsra חֲצֹצְרָה (29), trompette

Nb 10,2.8-10⁽³⁾; 31,6; 2R 11,14⁽²⁾; 12,14; 1Ch 13,8; 15,24.28; 16,6.42;
2Ch 5,12-13; 13,12.14; 15,14; 20,28; 23,13⁽²⁾; 29,26.27.28; Esd 3,10;
Ne 12,35.41; Ps 98,6; Os 5,8

Os 5,⁸ Sonnez du cor à Guivéa, de la trompette à Rama, donnez l'alarme à Beth-Awèn . On te prend à revers, Benjamin !

Khalil חֲלִיל (5), flûte

1R 1,40 ; Is 5,12 ; 30,29 ; Jr 48,36⁽²⁾

1R 1,⁴⁰ Tout le peuple remonta à sa suite ; le peuple jouait de la flûte et exultait d'allégresse au point que la terre craquait sous ses clameurs.

Ougav עוגב (4), flûte, chalumeau

Gn 4,21; Jb 21,12; 30,31; Ps 150,4

Jb 21,¹² On improvise sur le tambourin et la harpe, on se divertit au son de la flûte.

Mashroqi מִשְׁרוֹקִי (4), pipeau, flûte, chalumeau

Dn 3,5.7.10.15

Dn 3,¹⁵ Est-ce que maintenant vous êtes prêts, au moment où vous entendrez le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, du luth, de la cornemuse et de tous les genres d'instruments, à vous prosterner et à adorer la statue que j'ai faite ?

Sumponia סוּמְפוֹנְיָה (3), traduit par cornemuse

Dn 3,5.10.15

Dn 3,⁵ Au moment où vous entendrez le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, du luth, de la cornemuse et de tous les genres d'instruments, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a dressée.

Qèrèn קֶרֶן (1), corne, cor

Jos 6,5; 1Ch 25,5 ?

Jos 6,⁵ Quand retentira la corne de bélier – quand vous entendrez le son du cor –, tout le peuple poussera une grande clameur ; le rempart de la ville tombera sur place, et le peuple montera, chacun droit devant soi. » (

Correspondances grecques :

Salpigks σάλπιγξ (110), trompette

Ex 19,13.16.19; 20,18; Lv 23,24; 25,9⁽²⁾; Nb 10,2.8.9.10; 31,6;
Jos 6,5.8.13⁽²⁾.20⁽²⁾; 1Sa 13,3; 2Sa 2,28; 6,15; 2R 11,14⁽²⁾; 12,14;
1Ch 13,8; 15,24.28; 16,6.42; 2Ch 5,12.13; 7,6; 13,12.14; 15,14;
20,28; 23,13⁽²⁾; 29,26.27.28; 1Esd 5,57.61.62.63; Esd 3,10; Ne 8,15;
12,35.41; 1M 3,54; 4,40; 5,31.33; 6,33; 7,45; 9,12⁽²⁾; 16,8; 2M 15,25;
Ps 46,6; 80,4; 97,6⁽²⁾; 150,3; Jb 39,24-25⁽²⁾; Si 50,16; Ps-Sal 8,1; 11,1;
Os 5,8; Am 2,2; 3,6; Jl 2,1.15; So 1,16; Za 9,14; Is 18,3; 27,13; 58,1;
Jr 4,5.19.21; 6,1.17; 28,27; 49,14; Ez 7,14; 33,3.4.5.6;
Dn 3,5.7.10.15; Dn-TH 3,5.7.10.15

N.T. : Mt 24,31; 1Co 14,8; 15,52; 1Th 4,16; He 12,19; Ap 1,10; 4,1;
8,2.6.13; 9,14

Ap 8,² Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu. Il leur fut donné sept trompettes.

Kératinè κερατίνη (21), cor, corne

Jg 3,27; 6,34; 7,8.16.18⁽²⁾.19.20⁽²⁾.22; 2Sa 15,10; 18,16; 20,1.22;
1R 1,34.39.41; 2R 9,13; 2Ch 15,14; Ne 4,12.14

2R 9,¹³ Ils se hâtèrent de prendre chacun son vêtement qu'ils mirent sous ses pieds, en haut des marches. Ils sonnèrent du cor et dirent : « Jéhu est roi ! »

Aulos αὐλός (13), flûte

1Sa 10,5; 2Sa 6,5; 1Ch 28,12; 1Esd 5,2; 1M 3,45; Si 40,21; Is 5,12;
30,29.32; Jr 31,36⁽²⁾; 42,2

N.T. : 1Co 14,7

1Co 14,⁷ Il en est ainsi des instruments de musique, comme la flûte ou la cithare : s'ils ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaître ce que jouent la flûte ou la cithare ?

Sumphonia συμφωνία (5) harmonie des sons, ou cornemuse

Dn 3,5.7.10.15

Surigks σύριγξ (4) flûte, pipeau

Dn 3,5.7.10.15

Dn 3,¹⁰ Toi-même, ô roi, tu as donné l'ordre que tout homme qui entendrait le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, du luth, de la cornemuse et de tous les genres d'instruments se prosterne et adore la statue d'or.

INSTRUMENTS À CORDES

Kinnor כִּנּוֹר (42), cithare, lyre, harpe

Gn 4,21;31,27; 1Sa 10,5;16,16.23; 2Sa 6,5; 1R 10,12; 1Ch 13,8;
15,16.21.28; 16,5; 25,1.3.6; 2Ch 5,12; 9,11; 20,28; 29,25; Ne 12,27;
Jb 21,12; 30,31; Ps 33,2; 43,4; 49,5; 57,9; 71,22; 81,3; 92,4; 98,5⁽²⁾;
108,3; 137,2; 147,7; 149,3; 150,3; Is 5,12; 16,11; 23,16; 24,8; 30,32;
Éz 26,13

1R 10,¹² Avec ce bois d'almoug, le roi fit des appuis pour la Maison du Seigneur et la maison du roi, ainsi que des lyres et des harpes pour les chanteurs. Il n'arriva plus jamais de bois d'almoug, on n'en a plus vu jusqu'à aujourd'hui.

Névéï, נְבִיִּל (28), harpe, lyre, luth

1Sa 10,3.5; 2Sa 6,5; 1R 10,12; 1Ch 13,8; 15,16.20.28; 16,5; 25,1.6;
2Ch 5,12; 9,11; 20,28; 29,25; Ne 12,27; Ps 33,2; 57,9; 71,22; 81,3;
92,4; 108,3; 144,9; 150,3; Is 5,12; 14,11; Am 5,23; 6,5

Ps 144,9 Dieu, je te chanterai un chant nouveau, et pour toi je jouerai de la harpe à dix cordes :

Psanterion פְּסַנְתְּרִיִן (4), luth, psaltérion

Dn 3,5.7.10.15

Dn 3,¹⁰ Toi-même, ô roi, tu as donné l'ordre que tout homme qui entendrait le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, du luth, de la cornemuse et de tous les genres d'instruments se prosterne et adore la statue d'or.

Qytharos, קִיִּתְרוֹס (4), cithare

Dn 3,5.7.10.15

Dn 3,⁵ Au moment où vous entendrez le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, du luth, de la cornemuse et de tous les genres d'instruments, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a dressée.

Sabkha שַׁבְּכָא (4), sambuque, lyre

Dn 3,5.7.10.15

Dn 3,⁷ Là-dessus, à l'instant même où tous les gens entendirent le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, du luth et de tous les genres d'instruments, les gens de tous peuples, nations et langues se prosternèrent et adorèrent la statue d'or que le roi Nabuchodonosor avait dressée.

Correspondances grecques :

Kinura κινύρα (22) lyre, harpe à dix cordes

1Sa 10,5; 16,16⁽²⁾.23; 2Sa 6,5; 1R 10,12; 1Ch 13,8; 15,16.21.28; 16,5; 25,1.3.6; 2Ch 5,12; 20,28; 29,25; Ne 12,27; 1M 3,45; 4,54; 13,51; Si 39,15

Si 39,¹⁵ Proclamez la grandeur de son nom et publiez sa louange par les chants de vos lèvres et sur vos cithares et vous parlerez ainsi dans l'action de grâce.

Psalterion ψαλτήριον (25) psaltérion, lyre, harpe

Gn 4,21; Ne 12,27; Ps 32,2; 48,5; 56,9; 80,3; 91,4; 107,3; 143,9;
149,3; 150,3; 151,2; Odes 11,20; Jb 21,12; Sg 19,18; Si 40,21; Is 5,12;
38,20; Ez 26,13; 33,32; Dn 3,5; Dn-TH 3,5.7.10.15

Gn 4,²¹ Son frère s'appelait Youbal ; ce fut lui le père de tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau.

Kithara κιθάρα (28), cithare, luth, lyre

Gn 4,21; 31,27; 2Ch 9,11; 1M 4,54; Ps 32,2; 42,4; 56,9; 70,22; 80,3;
91,4; 97,5⁽²⁾; 107,3; 146,7; 150,3; Jb 21,12; 30,9.31; Is 5,12; 16,11;
23,16; 24,8; 30,32; Dn 3,5; Dn-TH 3,5.7.10.15; 1Co 14,7;

NT : Ap 5,8; 14,2; 15,2

Ap 14,² Et j'entendis une voix venant du ciel, comme la voix des océans, comme le grondement d'un fort coup de tonnerre, et la voix que j'entendis était comme le chant de joueurs de harpe touchant leurs instruments.

Nablaνάβλα (15), harpe, lyre

1Sa 10,5; 2Sa 6,5; 1R 10,12; 1Ch 13,8; 15,16.20.28; 16,5; 25,1.6;
2Ch 5,12; 9,11; 20,28; 29,25; 1M 13,51

1M 13,⁵¹ Ils y entrèrent le vingt-trois du deuxième mois de l'an cent soixante et onze avec des acclamations et des palmes, au son des lyres et des cymbales, des cithares, des hymnes et des chants, car un grand ennemi avait été extirpé d'Israël.

Sambukè σαμβύκη (4) lyre, harpe, sambuque

Dn 3,5.7.10.15

Dn 3,⁵ Au moment où vous entendrez le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, du luth, de la cornemuse et de tous les genres d'instruments, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a dressée.

